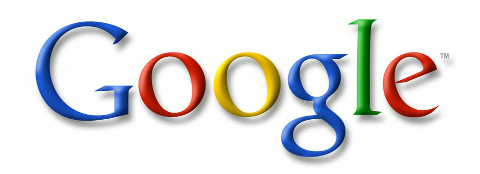
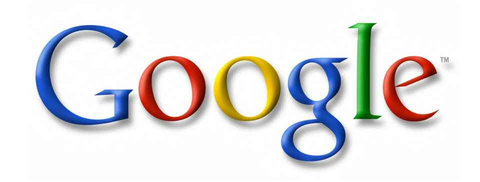
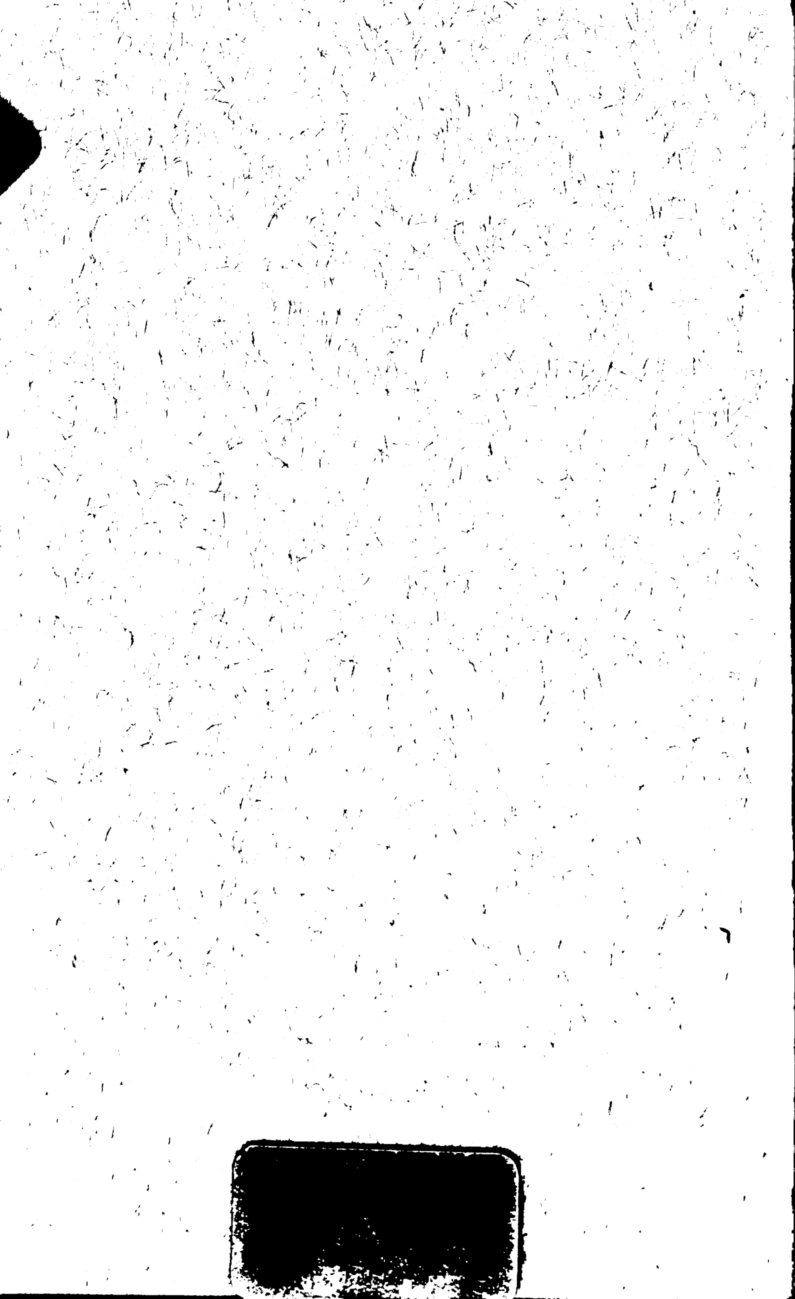








LE

RIVAROL

de 1842,

DICTIONNAIRE SATIRIQUE

DES

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES,

PAR FORTUNATUS.

A PARIS,

AU BUREAU DU FEUILLETON MENSUEL,

RUE MÉHUL, N° 1,

PRÈS LA SALLE VENTADOUR.

1842

IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

PRÉFACE.

Voici un petit livre : on n'en lit point d'autres depuis que les enfants eux-mêmes font si légitimement profession d'être sérieux.

Je n'ajouterai point : voici un petit livre de malice, quoiqu'il en ait fort les allures, parce que vraiment je me sens au fond si bonhomme, que je suis tout étonné de me voir travesti en décocheur d'épigrammes.

Je n'ai voulu, dans ma franchise sans façon, que peindre en miniature, ô mes contemporains :

Vos grandeurs !

Vos génies !

Vos vertus !

Vos héros !

Vos dieux !

Si tout cela, traduit correctement de l'admiration vulgaire en bon français du sens commun, paraît :

Chétif,

Cretin,

Bas,

Misérable,

Néant,

est-ce ma faute ?

Oui, dites-vous.

Oh ! alors je vous remercie : ce Oui boudeur me révèle une idée, à savoir qu'il est

des époques où la vérité toute pure sur les hommes et les choses est la plus grande des satires.

Ecoutez une petite confession :

Et moi aussi, enfant de ce siècle, où tout le monde applaudit et adore tout le monde, par une touchante réciprocité de fanatisme, d'idolâtrie et de bêtise, j'ai longtemps essayé de tresser de naïves couronnes, de chanter de sincères *Hosanna*, de faire des génuflexions profondes, de murmurer, glapir, crier, vociférer, hurler des Bis triomphateurs à l'adresse de ce qui trône et se transfigure, à cette heure, sur les hautes montagnes de la renommée, par le pouvoir, l'action et la parole; mais ces efforts n'ont pu prévaloir contre la logique de mes convictions intimes, et à la fin, pour ne point forfaire à la conscience de mon esprit et de mon cœur, il m'a fallu sortir de la tourbe des païens

pour juger les Manitous et les Fétiches.

Remarquez bien pourtant :

Il m'arrive souvent de louer à réméré, concédant telle capacité à un *grand homme* pour lui nier ensuite telle autre; je ne suis donc pas un frondeur systématique.

Il m'arrive quelquefois de louer à forfait; je sais donc qu'il y a encore en France, sur trente-deux millions de citoyens, quelques demi-douzaines d'individus spirituels, savants et honorables.

En résumé, selon l'expression de Voltaire dans *Nanine* :

... Je suis juste et ne suis pas galant.

C'est tout ce qu'il faut, ce me semble.

Mon dictionnaire n'est pas complet, il le deviendra; je ne demande pour cela qu'un encouragement : les ruades des ânes, les applaudissements des graves imbéciles qui se scandalisent de tout, et un sourire des gens

de droite raison. Si ces derniers, découvrant un galant homme sous le masque de Procuste, venaient à lui serrer la main, ce serait encore plus flatteur; et alors ce petit volume se changerait, avec le temps, en un gros pilori littéraire, revu, corrigé, et AUGMENTÉ de trois ou quatre cents autres noms qui attendent déjà à la porte, et réclament leur contingent de douches, de sifflets et d'étrivières.

Huissiers, gendarmes, mon cher éditeur, veuillez contenir ces impatients : on ne peut juger tout le monde le premier jour des assises.

LE RIVAROL DE 1842.

ACHARD.

Le gros acteur des pièces légères du Palais-Royal.

Il chante la plaintive romance avec sa voix de poitrine et l'ariette folichonne avec sa voix de tête.



ADAM.

Parce qu'il porte le nom du premier des hommes, cela ne veut pas dire qu'il soit le premier des compositeurs.

J'avoue pourtant avoir entendu quelques-unes de ses œuvres qui m'ont fait rêver aux harmonies du paradis terrestre.



AFFRE (Monseigneur).

Ambitieux, la tête basse.

Sacristain parvenu, portant la crosse et la mitre.

On l'a appelé, je crois, dans une récente occasion, le Sixte-Quint de l'épiscopat.

Alors, qu'il achève le rôle de ce pape fameux, s'il veut se faire pardonner de l'avoir commencé.



AGIER.

Magistrat, ancien caporal parlementaire, qui s'est trouvé un jour tout juste assez de génie pour

tourner le dos à la royauté et donner la consigne de la défection à une douzaine de ses pareils.

Aujourd'hui en congé dans son néant!



ALLETZ (ÉDOUARD).

Ce cœur sensible tâte le pouls à l'humanité souffrante et prétend donner des consultations morales à son siècle; malheureusement ses ordonnances philosophiques ne prouvent pas qu'il soit lui-même très-sain d'esprit.



ALTAROCHE.

Ce jeune Galimafré auvergnat écrit le premier chaudron quotidien du *Charivari*, journal rédigé par une ou deux casseroles satiriques et quelques

malicieuses pincettes, qui s'amusent consciencieusement à rendre la monarchie impossible.

M. Altaroche est, en outre, un petit peu connu comme poëte, pour avoir *édité* une chanson *empruntée* à Lacenaire.



ANAIS (Mlle).

— Quel est son emploi à la Comédie-Française?

— Elle joue les ingénues.

— Son âge, s'il vous plaît?

— Elle est adorable !



ANCELOT.

Talent frère de lait du talent de M. Casimir Delavigne.

M. Ancelot a inventé les chefs-d'œuvre de

pacotille et mis à la mode le vaudeville-Louvet, autrement dit le vaudeville-Régence. Que voulez-vous? il fallait bien qu'il gagnât de l'argent pour réparer sa fortune ruinée par une révolution, le pauvre homme! Maintenant, revenu aux *bons principes*, il fait son *meâ culpâ* et prêche, dans les *Familières*, la dignité du génie et la chasteté des muses. C'est très-édifiant; cela me fait penser à ces dames qui, après s'être enrichies à mener la vie galante, *malgré elles*, finissent par se ranger dans l'honnêteté et deviennent des dragons et des apôtres de vertu.



ANCELOT (Madame).

Épouse d'un dévouement fanatique, qui s'est tuée à bâtir des vaudevilles et des romans pour faire excuser les vaudevilles de son mari... avant sa conversion.

ANGLEMONT (ÉDOUARD D').

Brave garçon qui rit, qui pleure, qui se passionne de tout son cœur à la lecture de ses propres vers, dont il a bien rempli dix gros volumes...

Ouf! que sa gloire lui soit légère!



APPERT.

Propagateur de l'école mutuelle dans les casernes, les hôpitaux, les prisons et les bagnes.

Bonne pâte d'homme, qui a fait bravement tous ses efforts pour remplacer le catéchisme chrétien par le code de la loi naturelle, et la charité par la philanthropie, sans en pouvoir venir à bout.



ARAGO.

— Monsieur Arago....

— Dites Arago tout court, monsieur!

— Arago....

— Dites notre savant Arago, monsieur !

— Notre savant Arago....

— Dites notre savant et illustre patriote Arago, monsieur !

— Notre savant et illustre patriote Arago....

— A la bonne heure, vous pouvez parler maintenant, monsieur !

— Enfin !... Eh bien, notre savant et illustre patriote Arago est très-populaire parmi les ignorants, et très-vénéré par les manants sans souliers, sans chemise et sans pain, qui croient que, du haut de son observatoire d'astronome républicain, il va faire tomber du ciel, sur leur servitude et leur misère, la manne des révolutions et des alouettes toutes rôties. Voilà tout, sauf respect.

ARAGO (Jacques).

Aveugle qui, selon l'expression de M. de Jouy, *a longtemps parcouru le monde*, alors qu'il y voyait clair, et dont les souvenirs imprimés font

voir trente-six chandelles aux ignorants qui ne sont jamais sortis de chez eux.

Encore plein de vigueur et d'agilité, il se dépite contre son malheur, et dit quelquefois à son médecin dans la rage de calembours qui continue à le dévorer : Docteur, levez la *cataracte* de mes yeux, et je me charge, si cela peut vous faire plaisir, de vous mener voir celle du Niagara.



ARAGO (Étienne).

Ses vaudevilles sont amusants comme les mémoires scientifiques de son frère l'astronome, et pleins d'un esprit qui saute aux yeux de son frère l'aveugle.



ARGOUT (d').

Un nez majuscule, naguère ministre, présentement directeur de la banque de France.

ARLINCOURT (VICOMTE D').

Anne de Radcliffe masculin, pour le talent, aux yeux des connaisseurs;

Paul de Kock, pour la popularité, aux yeux du faubourg Saint-Germain.

Brave homme, naïvement glorieux, qui s'en va, dernier troubadour, chanter ses vers en prose, par le monde.

Son Dieu, c'est le Dieu de saint Louis et des chevaliers errants;

Son roi, c'est le roi de l'exil ou des tournois et des vieilles tourelles;

Sa dame, hélas! c'est l'espérance de la postérité, gentille sorcière qui l'abuse en ses rêves.



ARNAL.

C'est le Polichinelle Deburau élevé à la puissance d'acteur.

Il joue les rôles les plus désopilants avec une figure de Jocrisse qui relève de maladie, et fait rire tout le monde sans jamais rire lui-même.

Comme au théâtre, il a de l'esprit à la ville; mais, de plus, il travaille à son éternelle *Epître à Bouffé* et porte des lunettes vertes.



AUBER.

Le Scribe de la musique. Spirituel, gracieux, léger, populaire, fécond.

C'est le grand pourvoyeur de l'Opéra-Comique et des sociétés chantantes, des pianos et des orgues de Barbarie.



AZAIS.

Idéologue très-connu par son système des *Compensations*, à l'aide duquel il a tout prouvé à ses

lecteurs, excepté une chose : à savoir qu'il pouvait les instruire autant qu'il était sûr de les ennuyer.



BAOUR-LORMIAN.

Ses traductions du Tasse et d'Ossian sont très-classiques, d'une façon et non de l'autre.

Ses tragédies ont intéressé, dans le temps, la littérature des machinistes du Théâtre-Français et fait pleurer les beaux yeux des ouvreuses de loges.

Ses poésies mêlées sont de vieilles filles qui ne font plus parler d'elles depuis longtemps.

Mais qu'importe : il a fait deux vers pleins de malice contre Lebrun, qui le lui a rendu au centuple, et il peut se flatter d'avoir été considéré et pensionné comme grand poëte par Bonaparte, qui se connaissait beaucoup... en batailles !

BALLANCHE.

Quelques Champollions de la critique prétendent que ses œuvres ne sont que la contrefaçon mystérieuse et sublime des hiéroglyphes égyptiens ; à ce compte, on devrait les graver sur un obélisque, pour donner du tintouin aux races futures.

Tout récemment on a embaumé ce profond vieillard déjà antique ; on l'a ficelé de bandelettes et déposé dans une niche à l'Académie, avec cette étiquette :

BALLANCHE-LOGOGRIPHE.

Et pourtant les ombres de La Fontaine et de Fénélon lui ont souri.



BALZAC (DE).

Écrivain d'un mérite incontestable, fécond et prolixe, spirituel et maniéré, habile et fatigant,

intéressant et cynique, qui a été vingt fois sur le point de faire un chef-d'œuvre.

Il passe ses idées dans une cornue pour les exprimer, et dissèque ses héros pour les peindre.

C'est une espèce de romancier-commissaire-priseur qui inventorie, sur la scène où se passent les drames de son imagination, jusqu'à la poussière qu'ils soulèvent.

Il n'a point de rival dans son genre.

Au théâtre, il voudrait bien être un Beaumarchais ; il n'y sera jamais qu'un homme de beaucoup d'esprit, sifflé et resifflé.



BARBIER (AUGUSTE).

Ce joli petit bijou de poëte, atrocement électrisé, frappé d'un satanique délire par le coup de tonnerre de 1830, a renversé sa muse, l'a violée, l'a roulée dans le sang et dans la boue, lui a battu les flancs, lui a foulé le sein et l'a étranglée de toutes ses forces, pour lui faire vomir des râles de Bacchante, des cris de Juvénal et des hurlements

de Danton ; et puis il est revenu à la raison, mais courbaturé, pâle et atrophié. Son génie n'a duré que le temps de sa fureur.



BARANTE (de).

Déjà oublié comme homme public. Quelques littérateurs mondains prétendent qu'il est plus fier de s'entendre appeler l'auteur de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, que le rédacteur des *Mémoires de Mme de Larochejaquelein.*

Quelle faiblesse et quelle vanité, disent les Vendéens, de mieux aimer la gloire que l'honneur !



BARD (Joseph).

Ce monsieur, qui est chevalier, à ce qu'il dit dans sa signature, a fait coup sur coup quelques poésies et un roman hiéroglyphique, intitulé la

Vénus d'Arles; maintenant que sa fougue est passée, il parcourt tout doucement les provinces, en qualité d'inspecteur des clochers d'église et des tours de cathédrale.

Joseph Bard est bien son nom ; mais, par abréviation, on l'appelle Jo. Bard.



BARESTE.

Les grands hommes produisent toujours des œuvres dignes de leur génie.

Dans l'antiquité Homère a fait l'*Iliade*, Virgile l'*Énéide*, Tite-Live ses *Décades*, Tacite ses *Annales*, l'orateur romain ses *Oraisons*.

Dans les temps modernes, Corneille a fait le *Cid*, Racine *Athalie*, Bossuet son *Discours sur l'histoire universelle*, etc.

M. Bareste, lui, a fait un almanach !

BARROT (Ferdinand).

Avocat, frère d'Odilon Barrot *major*, et consul à Manille, dont il fume les cigares à Paris, depuis le 1er janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre. Sa résidence est là où il touche son argent, morbleu !



BARTHE.

Le jour où cet avocat louche s'est ennuyé d'être toujours carbonaro sans devenir consul d'une république, il s'est méthamorphosé séide d'une royauté, pour être ministre d'une monarchie.

Maintenant le voilà président de la Cour des comptes, en attendant qu'il rende les siens.

BARTHÉLEMY.

Talent sans conscience qui s'est brisé au choc d'un lingot d'or comme un morceau d'acier dont il avait la trempe.

On demande à Némésis :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ta tête?

Elle répond :

Pour Barthélemy vendu!

A cette heure, l'ex-vigoureux exécuteur des hautes-œuvres de la satire galvanise tristement les agonies de sa verve dans des poésies d'hôpitaux et de trottoirs, entre M. Giraudeau de Saint-Gervais pour Mécènes et le préfet de police pour Auguste....



BASTIDE.

Ne pas confondre ce ci-devant petit poëte de la philosophie politico-élegiaco-sentimentale, devenu petit Tyrtée en prose de la république à venir, dans les colonnes du *National*, avec *Bastide le gigantesque* de la complainte de Fualdès.

BAUDE.

La bande reconnaissante des forçats démolisseurs de Saint-Germain l'Auxerrois se souviendra que cet ex-préfet de police dormait *comme un Lafayette*, pendant qu'on assiégeait Dieu dans son temple.

C'est lui qui a proposé à la chambre la loi d'expulsion de la branche aînée des Bourbons, comme s'il avait été donné à un chétif de son espèce d'être assez éveillé, quand il lui plairait, pour faire la police des desseins de la Providence !



BAYARD.

A chaque première représentation, ce vaudevilliste n'est jamais sans peur, parce que ses pièces ne sont jamais sans reproches.

BAWR (Comtesse de).

Quelques drames vraisemblables, quelques comédies honnêtes, et deux ou trois romans assez présentables, font estimer l'esprit de cette dame, qui ne croit point que les honneurs de la postérité lui soient dus pour cela.



BEAUMONT (Gustave de).

Monsieur Gustave de Beaumont est le Sosie parfait de monsieur de Tocqueville, comme monsieur de Tocqueville est le Sosie parfait de monsieur Gustave de Beaumont.

Donc, si le ciel barbare venait à nous ravir notre Tocqueville de Beaumont, nous aurions toujours notre Beaumont de Tocqueville.

Et *vice versâ*.

Raisonnement très-simple, très-logique et très-consolant.

BEAUREGARD.

Babille avec sa *Voisine* à la *Gazette de France*, comme successeur et non point comme héritier de Colnet.



BEAUVALLET.

Fait soupçonner trop rarement que Jupiter-Talma pourrait bien s'être métamorphosé en taureau pour mugir des alexandrins et *enlever*... l'admiration publique.



BEAUVOIR (Roger de).

Le plus fashionable des hommes de lettres, qui, tous, ne portent pas des sous-pieds et n'ont pas crédit chez Humann.

On oublie ses ouvrages en admirant la coupe de ses habits.

Buffon faisait des chefs-d'œuvre immortels en manchettes ; lui, n'écrit que des romans d'un jour, cravaté, frisé, ganté, parfumé, barbifié, botté, corsetté, comme un grand génie de l'académie des boudoirs.

Décidément j'aime mieux Buffon.



BELMONTET.

Hélas ! il faut bien lui dire, dans la langue d'Apollon :

> Belmontet, de tes vers la haute probité
> Ne te conduira pas à la postérité.

Je puis ajouter en prose que ce digne homme serait, depuis longtemps, tout à fait ignoré comme poëte, s'il ne lui était arrivé, un beau jour, de faire sa petite part d'*une Fête de Néron.*

Du reste, on s'explique comment un si grand esprit s'est plu ainsi à s'endormir dans la médiocrité. M. Belmontet est un admirateur fou pas-

sionné de l'empereur Napoléon, et par cette raison il s'est toujours refusé à procréer des chefs-d'œuvre, qui lui eussent été si faciles, dans la crainte de faire concurrence avec son héros. Il faut avouer qu'il y a de bien beaux génies qui ont de bien belles âmes!



BENJAMIN.

L'auteur du *Grand chemin de la Postérité*, sur lequel il fait voyager de grands génies qui n'ont point à craindre que les voleurs les dévalisent de leurs chefs-d'œuvre, pour une bonne raison que tout le monde devine.



BÉRANGER (DE).

Tibulle, Pindare, Piron : trois têtes dans un bonnet.

Momus de l'Académie et des corps de garde, des mansardes et des salons.

Ami des enfants de la vieille gaieté française et des mélancoliques grognards.

Estimé des esprits fins et adoré des commis-voyageurs.

Chantre du voltairianisme contre la religion, de l'épicurisme contre la morale, de l'anarchie contre les rois.

C'est ce Tyrtée qui a attaché le grelot à la casquette du gamin de Paris s'en allant en guerre contre une monarchie de quatorze siècles.

Maintenant, retiré dans la solitude, il garde le silence, et ne paraît plus s'occuper des grandes fortunes politiques que son génie révolutionnaire a édifiées.



BERLIOZ.

Critique tout à son aise, dans les *Débats*, la musique des autres, et tombe en rage si l'on tente seulement de contester les profondeurs et les su-

blimités de la sienne, que des Allemands magnétisés sont peut-être seuls capables de comprendre quelque peu.



BERNARD (Charles de).

Les fanatiques de Balzac ont fait à cet écrivain l'honneur de lui intenter un procès en contrefaçon des œuvres de leur idole.



BERRYER.

Mirabeau-honnête homme.

A l'insigne bonheur d'être encore plus admiré de ses ennemis que de ses amis.

Son cœur suit ses principes ; ses principes suivent son cœur.

Belle nature d'une haute et complète harmonie.

Serait capable, avec sa parole, de susciter une armée de 100 mille hommes..... dont il ne saurait que faire.

BERTHAUD.

Ce jeune Lyonnais a commencé à *grouiner* sa verve, en société d'un nommé *Verat*, dans une espèce de *Némésis* provinciale intitulée: *l'Homme Rouge ;* puis, cette *Némésis* étant un beau jour morte des pâles couleurs, il s'est mis, de chagrin, à laisser croître ses cheveux et ses ongles, et à pleurer comme un crocodile des vers barbares qu'on eût dits taillés à coups de merlin : depuis lors on ne l'appelle plus que le Jérémie des faubourgs Saint-Marceau et Saint-Antoine. J'ignore si, à cette heure, il continue de publier dans le *Charivari* (où l'envie de geindre va-t-elle se nicher !) de ces *dominicales* de la sainte république, avec lesquelles les Héraclites prolétaires faisaient si bien faire le lundi à leur grosse sensiblerie bougonneuse et avinée.

BERTHOUD (Henri).

Celui-ci exhume, pour les dramatiser en feuilletons dans la *Presse*, tous les faits-Paris du 19e siècle.

C'est du cancan rétrospectif dont raffolent les portières de lettres.



BERTIN (Armand).

Le dernier des trois hommes d'état du *Journal des Débats*, organe inamovible des girouettes intelligentes.



BERTIN (Mlle).

Mlle Bertin sait bien qu'elle a le malheur de porter un nom qui rappelle des souvenirs très-érotiques ; aussi, pour éviter des rapprochements capables de faire rougir la pudeur de son sexe,

a-t-elle juré de ne roucouler ses vers que sur le mode des innocentes complaintes. Quel dommage que les élans de son génie soient ainsi étouffés par les scrupules de la modestie! Mais heureusement qu'elle n'est pas seulement poëte, et qu'elle peut se rattraper sur la musique, genre dans lequel elle excelle: témoin sa partition de la *Esmeralda*, que le *Journal des Débats* et Victor Hugo ont louée, dans le temps, avec une grande conscience et surtout une grande impartialité.



BERVILLE.

Avant 1830, on connaissait la couleur de ses paroles, alors qu'il plaidait pour les feuilles libérales et les conspirateurs. On ne connaît plus guère la couleur de sa conscience, depuis qu'il est avocat général.

BIGNAN.

Vieux collégien, tout fier encore des prix qu'il a remportés jadis dans les divers jeux floraux de France et de Navarre ; et qui depuis a profité de la liberté des longues vacances que le public oublieux lui a données, pour aller courir l'école buissonnière dans la Grèce Antique et faire une fameuse niche au vénérable Homère, en traduisant son *Iliade*.



BLANC (Louis).

Jeune homme précoce, qui a commencé de trop bonne heure à écrire comme un homme fait.



BLANQUI.

— Qu'est-ce que Say?
— C'est un économiste, parbleu!

BOILAY.

Groom de l'esprit de M. Thiers au *Constitutionnel*, alors que le petit bonhomme était ministre.



BOISSI (DE).

Légitimiste rallié qui ne manque jamais une occasion de taquiner le ministère de la façon la plus excentrique, pour se faire absoudre par ses anciens amis d'avoir accepté la pairie des mains du gouvernement de juillet.

Donc, ingrat, moitié par remords, moitié par envie de faire du bruit.



BONDI (DE).

Peut se hasarder tant qu'il voudra dans la forêt qui porte son nom, on ne lui volera jamais son diplôme de fidélité.

BONJOUR (Casimir).

Croyant imiter le bon La Fontaine, ce pauvre écrivain a pris tellement le plus long pour aller à l'Académie, qu'il est bien probable qu'il n'y arrivera jamais. Voilà déjà tantôt douze ans qu'il est en route. Aussi pourquoi s'est-il fait conduire par ses œuvres !



BONNELLIER (Hippolyte).

Son esprit court les rues : on jette ses romans par la fenêtre.... et ils écrasent les passants.



BOREL (Petrus).

Le préfet de police ayant cru, sur la dénonciation de quelques lecteurs de ce lycanthrope, que son style était capable de communiquer la rage,

lui a fait défendre d'écrire dans les temps chauds, et surtout dans la canicule. En conséquence, pendant trois mois de l'année, de juin à septembre, sa plume reste enchaînée dans son cabinet et gardée à vue par trois gardes municipaux.



BOUFFÉ.

Acteur simple avec intention et naturel avec art.

Tous ceux qu'il joue sont forcés de s'écrier, en parodiant le mot de Louis XIV : *Bouffé, c'est nous*.



BOURMONT (MARÉCHAL DE).

Après avoir donné un royaume à la France, il n'a pas trouvé une pierre où reposer sa tête.

On lui devait les lauriers et les allégresses du Capitole, et on l'a pourchassé en exil, où les peu-

ples l'ont entendu pleurer l'ingratitude de ses concitoyens, la tête couverte des cendres de ses fils morts à côté de lui au champ d'honneur.

Maintenant il a revu sa patrie et il repose; mais des traîtres sans nom ont juré d'éterniser sa faute d'un jour — Waterloo, et de biffer sa gloire immortelle — Alger!

BOURRIENNE.

Auteur de mémoires d'apothicaire sur l'Empire.



BRIFFAUT (Eugène).

Un des rédacteurs-écrevisses du *Temps*, journal des *Progrès*.

Gros malin qui se tue à chercher l'esprit de Voltaire dans le ventre d'Épicure.

Compilateur de vieux ana, dont il recrépit les *historiettes* et les calembours, pour en bourrer ses chroniques de la cour et de la ville, dans des feuilletons qu'on lit au café de la Régence, dans des petits livres qu'on n'achète nulle part.



BRIQUEVILLE (DE).

N'aurait pas même la triste renommée d'un aspirant au plagiat régicide, s'il n'avait pas proposé à la Chambre de punir par la mort le retour en France des Bourbons de la branche aînée...



BROGLIE (DE).

Un de ces hommes dont le cœur répond à la poésie et dont l'esprit ne suffit pas à la réalité des grandes affaires politiques.

Abolitioniste.

BRUKER (Raymond).

Écrivain qui finit par devenir grotesque à force de vouloir paraître original, et radote à force de courir après la vérité pour la trouver comme son imagination la rêve.



BRUNET.

Quand on pense que nos grands-pères, qui sont aujourd'hui si maussades, si grognons, si tristes, ce Brunet les a fait rire pendant plus de trente ans à se rouler par terre !

Et le *petit bonhomme vit encore,* gaillard, propret, aimable et spirituel. Tout le monde l'a connu et s'en souvient. On le traite avec délices de Jocrisse, de Cadet Roussel, de Janot, de Pourceaugnac, de Niais de Sologne, de Cri-Cri, de Vautour, de Dumollet, de Père Denis, de Magot de la Chine, tous noms qu'il a illustrés, et il sourit.

Ah ! quel dommage que les charmants imbéciles de son espèce ne laissent pas payer leur dette à la vieillesse par tant d'autres horribles imbéciles qui fatiguent la terre et l'ennuient !

BRUNSWICK.

Vaudevilliste, comme les Laurencin, les Varin, les Anicet Bourgeois et.....

Il en est jusqu'à cent que je pourrais nommer.

Il y a cinquante ans, tout le monde avait encore la rage des épîtres à Damon et des bouquets à Chloris ; aujourd'hui tout le monde a la rage du vaudeville. C'est la faute à Boileau ; il ne fallait pas qu'il fît ce vers qui chatouille si éminemment notre vanité nationale :

Le Français, né malin, créa le vaudeville.

Depuis cette colossale flatterie, il n'est pas un enfant ou un barbon de lettres qui n'aspire à s'intituler malin, moyennant une petite pièce en prose, avec ritournelle et flonflon.



BUCHEZ ET ROUX.

Un jour, il y a de cela dix ans, ces deux fortes têtes de bonne volonté se mirent à prêcher, comme

de vrais apôtres, la grande conciliation du catholicisme avec le radicalisme démocratique, de Jésus-Christ avec la Convention, et de la déesse Raison avec l'Église : c'était très-beau, c'était même grandiose. Malheureusement, au bout de six mois, ils ne comptèrent qu'un demi-quarteron d'auditeurs et pas un disciple.

Pour se venger de ce *fiasco*, ils formèrent une association solitaire de travaux et d'idées, et accouchèrent d'une certaine *Histoire parlementaire*, magnifique chef-d'œuvre jacobin en quarante volumes, dont ce siècle stupide n'était pas digne.

Après ce fameux coup de collier, donné en commun, ils se séparèrent pour aller, chacun de son côté, combattre les combats de la philosophie et de la religiosité sans-culotte ; mais le public s'obstine quand même à les confondre dans une vénérable unité, et beaucoup de gens disent encore aujourd'hui : Monsieur Buchez et Roux, comme on aurait pu dire : Monsieur Oreste et Pylade. N'est-ce pas vraiment touchant ?

BUGEAUD (le Général).

Soldat dont le cœur est traversé par un gros nerf correspondant à celui du bras droit. — Si j'étais despote, je le prendrais pour mon premier garde du corps. — Il a une telle égalité d'âme qu'il est capable, dans une même journée, de tuer des hommes et de planter des choux. Toute sa science est renfermée dans ces mots : *On ne passe pas !* qu'il n'a point oubliés depuis le jour où il faisait sa faction en qualité de conscrit ; aussi lui a-t-on donné la garde du château de Blaye... — A la tribune, il parle à ses adversaires pistolet au poing : c'est là sa façon dite parlementaire. — Il est allé chercher un bâton de maréchal en Afrique, pour revenir gouverneur de Paris fortifié. *O Melibœe !...*



BURETTE (Théodose).

Professeur bon vivant de l'Université immaculée.

Grand culotteur de pipes et père légitime d'une *Physiologie du Fumeur*, qui nous a valu depuis

une avalanche d'autres physiologies plus bêtes les unes que les autres.

L'auteur *réclamé* d'une histoire de France dans le goût de celle de Le Ragois pour la forme, mais bien moins patriarcale pour le fond.

M. J. Janin l'appelait son ami et lui donnait à boire du rhum et du chnick, dans sa chambre de garçon, avant qu'il se fût rangé dans le mariage.



CABET.

Publiciste communiste fort en guerre avec les républicains aristocrates, mais en revanche fort bien avec les frères pochards de la barrière des Bonshommes.

Il a écrit, pour la réjouissance des prolétaires qui ne savent pas lire, une *Histoire de la Révolution* pleine du plus robuste patriotisme et de plus vigoureuses fautes de français.

CAHEN.

Juif, il a traduit la Bible; *Caïn*, il a tué son libraire.



CAMBIS (DE).

Dit *Picotin d'Avoine*.

Gérant responsable des chevaux du duc d'Orléans.



CAPO DE FEUILLIDE.

Esprit vif, passionné et inconstant.

Tour à tour royaliste, républicain et juste-milieu.

Il a été militaire : son style s'en souvient et porte moustaches.

Il fit, il y a quelques années, un voyage en Ir-

lande et en rapporta un livre passable; il a fait dernièrement un voyage chez les nègres, et il n'en a rien rapporté qu'un gros échantillon de canne à sucre, avec lequel il promène ses *humeurs noires* sur le boulevard.



CASTELLANE (Comte de).

Ce crésus sur le retour est d'une galanterie extraordinaire envers son siècle. Tous les hivers il donne, avec soupers et rafraîchissements, des soirées dramatiques fort suivies par les vieilles femmes qui ont de vieilles filles à marier, et par quelques parasites bossus et en perruque qui lui empruntent de l'argent. Les cabotins de société jouent, à l'hôtel dit *Castel-d'Ane*, le vaudeville, la comédie, la tragédie et le drame, et d'une façon si supérieure, que les théâtres de profession s'en plaignent et menacent tous les jours de fermer boutique, ne pouvant, disent-ils, soutenir davantage une aussi formidable concurrence.

CASTIL-BLAZE.

A trouvé qu'il lui était plus facile de gagner beaucoup d'argent avec la musique des autres qu'un peu de gloire avec la sienne propre.



CAUCHOIS-LEMAIRE.

Pamphlétaire de la restauration, que les commis-voyageurs pour la partie des casquettes, et les clercs d'huissier révoltés, avaient peine à distinguer de Paul-Louis Courrier.

Et pourtant voyez comme passent les plus belles gloires de ce monde ! Il n'est guère plus question aujourd'hui de ce géant tricolore du libéralisme que du ci-devant *Nain jaune*.

CHAIX-D'EST-ANGE.

Avocat si pathétique (à volonté et à l'heure), que, dans une question d'adultère, il fait prendre le parti de la femme coupable contre le mari trompé, et que, dans une question d'assassinat, il fait oublier la victime pour arracher des larmes sur le meurtrier. Comme vous voyez, cet homme, à l'exemple de beaucoup de gens de son *institution*, possède une éloquence très-logique, et surtout très-morale.

A la Chambre, la parole de Me Chaix-d'Est-Ange n'a encore commis aucun miracle.



CHAMBOLLE.

Rédacteur quotidien de premiers-Paris qui ont toujours quelque chose de piquant, lorsque les quarante mille épiciers, abonnés au *Siècle*, en ont enveloppé du poivre.

CHARLET.

C'est au talent de cet artiste que les troupiers sans-culottes de la république, et les grognards à pompons de l'empire, doivent leur apothéose, moitié grotesque, moitié sublime.

Son crayon mérite d'être enchâssé aux Invalides, dans un vieux bonnet à poil, et exposé à la vénération reconnaissante de tous ces héroïques sacripans, qu'il a si bien défigurés d'après nature.



CHASLES (Philarète).

Ah! qu'il est fier d'être Français
Quand il regarde la Colonne...

...du *Journal des Débats*, où son nom de critique est inscrit.



CHATEAUBRIAND (Vicomte de).

Beau génie chevaleresque, qui ne sait écrire et faire de la politique qu'avec son cœur ; aussi toutes les fois qu'il s'est trompé, n'a-t-on pu qu'admirer la sublime naïveté de ses erreurs.

Cette âme de poëte chante avec le même enthousiasme un Noël bien pieux et une Ode bien patriotique.

Comme il parle de ruines, de gloire, de malheur, de génie et d'amour !

Nature d'énergie vertueuse et de prostration mélancolique ! Quand Bonaparte était assis sur le trône dans toute sa puissance et sa splendeur, il jetait à son front couronné de tyrannie des imprécations qu'on eût dit renouvelées de Tacite... Dès que le grand homme fut descendu sous la terre qu'il surchargeait, il alla, l'âme étonnée et quasi triste d'une si grande fin, se placer derrière son tombeau pour ne plus rien voir des néants du monde.

Depuis, le mausolée d'un autre prince est encore venu obscurcir son horizon.

Au milieu de cette société qui tombe, dans ce

désert de tous les dévouements et de toutes les croyances, sa belle figure de barde jetant ses voix entre le passé et l'avenir dans le gouffre du présent, me représente Jérémie, prophète des empires qui vont s'écrouler.

Il y a vingt ans qu'il nous entretient du voisinage de sa tombe..... Il est donc bien temps de publier une dernière édition de ses œuvres complètes avec cette épigraphe : *Quotidie morior.*



CHATEL.

Prêtre renégat, assermenté au *Constitutionnel*, qui lui-même en rougit.

Notre gouvernement tolère ses sacriléges de tréteau, pour chagriner et injurier à sa façon la religion de la majorité, qu'il est forcé de protéger par politique.

CHEVALIER (MICHEL).

Saint-simonien à jaquette bleue, à grande barbe et à gilet symbolique, il tâcha, en 1830, d'allier la chair avec l'esprit dans son couvent de Ménilmontant; mais il fut bientôt corrigé de son utopie par six mois de prison, partagés avec le père Enfantin.

Revenu au milieu des humains, il a beaucoup mieux réussi à allier les émoluments de rédacteur du journal des Bertin avec le traitement de conseiller d'État, et une chaire d'économie politique avec la croix d'honneur. — Le pauvre homme!



CHODRUC DUCLOS.

Le Diogène de Paris. Le Juif-Errant du Palais-Royal.

Ceux qui ne le connaissent pas ignorent si c'est un chiffonnier ou un philosophe ; ceux qui le connaissent savent bien qu'il n'est ni l'un ni l'autre.

C'est tout simplement un original qui fait le mécontent avec des souliers éculés, et le bourru avec des haillons.

CLAUSEL DE MONTALS (Monseigneur).

Prélat saint et vénérable à qui il ne manque, pour être un grand apologiste, que d'avoir un génie égal au zèle qui le dévore.



CŒUR (l'abbé).

Prêche, avec beaucoup d'esprit, *ex abundantiâ cordis.*



COGNIARD (Frères).

Jadis arracheurs de dents, aujourd'hui directeurs du théâtre de la Porte Saint-Martin. Ces deux petits bidets trottent menu et côte à côte, dans la carrière dramatique, au milieu des haros.

Gardez-vous bien de prendre ce qu'ils portent au cou pour les grelots de Momus. — En vérité ce ne sont que des sonnettes.

COLLET (Mlle Louise).

La protégée des perruques galantes de l'Académie et du *Constitutionnel.*

Un peu connue pour une pièce de vers couronnée, sur les croûtes du musée de Versailles;

Très-célèbre pour certain couteau de cuisine dont elle aurait voulu, un jour, faire cadeau à la critique, à travers le dos de M. Alph. Karr.



COMBALOT (l'abbé).

Fait beaucoup de bruit en chaire, afin de persuader aux chrétiens indifférents de faire beaucoup de besogne.



CONSIDÉRANT (Victor).

Selon lui, Dieu est Dieu et Fourier est son prophète; en conséquence, il travaille de tout son

cœur à la propagation du phalanstère, tout en continuant de former à lui tout seul l'épaisse *phalange* des sectateurs et des apôtres de cette religion.



COQUEREAU (L'ABBÉ).

Ancien prédicateur de colléges et de garnisons;

Aumônier de *la Belle-Poule*, qui a gagné la croix à chanter un *Libera*, et un canonicat à chanter un *Requiem ;*

Un de nos plus gros et de nos plus gras conférenciers de Carême;

Récite son bréviaire en l'honneur de feu Napoléon, qui pourrait bien peut-être encore le faire évêque.



CORBIÈRE (ÉDOUARD).

L'auteur goudronné de romans maritimes, qui pour ses lecteurs sont la mer à boire.

CORMENIN (DE).

L'esprit savant ;

L'*atqui* et l'*ergo* du parti républicain qui n'a que des passions ;

Plume trempée de logique qui, attachée aux flèches sauvages des démocrates, les fait voler jusqu'au cœur de la monarchie de juillet.

Cet homme est-il bien franchement radical?...

Défiez-vous des vicomtes qui retournent leur habit à la française pour en faire une carmagnole, et chantent la *Marseillaise* pour avoir les poignées de main de la rue, par-dessus leurs gants de soie.



COTTU.

De mauvais sujets imbéciles sont parvenus à lui faire un nom presque européen en le rendant parfaitement ridicule.

COUSIN.

Voici un philosophe qui a pris pour maxime héroïque : ***Primum vivere, deindè philosophari*** ; aussi ses mains de cumulart, encore plus que ses enseignements de professeur, sont-elles fort éclectiques ?

La jeunesse a, pour les œuvres du traducteur de Platon, un amour tout à fait platonique ; elle n'y touche point.

M. Cousin passe sa vie à convoiter le ministère quand il ne l'a pas ; à ceux qui osent lui dire qu'il ferait bien mieux de piocher dans son cabinet, il répond : *Amicus Plato, magis amicus*... un portefeuille.



CUNIN-GRIDAINE.

Ce grand ministre trouve que nul de ses collègues ne *couvre* mieux que lui la royauté irresponsable.

Est-ce parce qu'il est marchand de draps ?

CUVILLIER FLEURY.

Pauvre et obscur magister du château, réduit, pour augmenter ses appointements et se faire des prospectus économiques, à publier en articles, dans le *Journal des Débats*, les thèmes et les versions corrigés de son élève.



DAMOREAU (Mme).

C'est la perfection du chant. Depuis que la Russie a enlevé Mme Damoreau à l'Opéra-Comique, l'Opéra-Comique est plus froid que la Russie.



DANTAN.

Vu son musée de grotesques.....

Je le charge de me faire le plâtre de tous les grands hommes de ce livre.

DARTOIS (LES FRÈRES).

Les trois vaudevillistes de ce nom ont fait tous ce qu'ils ont pu pour avoir de l'esprit comme quatre, et ils y ont réussi toutes les fois qu'ils ont pris un collaborateur.



DAUMIER.

Lui et Traviès sont deux caricaturistes qui se sont joliment amusés à crayonner la pauvre nature humaine de Paris, à leur façon.

Les vieilles portières, les ivrognes, les chiffonniers, et toute cette race dont le privilége est de faire immensément rire ceux qui ont le cœur assez ravigoté pour trouver plaisants non-seulement tous les ridicules, mais encore toutes les laideurs et les misères sociales, lui doivent leur illustration aux vitres d'Aubert et de Martinet.

DEBELLEYME.

Une grande discrétion de principes empêche qu'on puisse bien le saisir.

Une prudence de conduite plus ou moins honorable ne permet pas à ceux qu'il sert de connaître le dernier mot de son dévouement.

Conscience-tournesol.



DEBURAU.

Acteur muet, capable de faire crever de rire un héraclite de la sombre Albion, avec son costume de polichinelle revenu de l'autre monde, et sa figure de mitron pulmonique.

Une députation morveuse de gamins de Paris est allée un jour chez M. Jules Janin le prier d'être le biographe et l'Homère du grand Deburau; M. Jules Janin a accepté cette mission, et a reconduit la troupe des gamins de Paris avec tous les honneurs dus aux petits Jupiter du paradis, qui apothéosent à leur gré les plus grandes célébrités de théâtre, avec des *bis* criards, ou les foudroient avec des trognons de pommes.

DECAZES (Duc).

Un jour le pied lui a glissé dans le sang, et le voilà talon rouge à la cour de 1830.....



DEFAUCONPRET.

Ce littérateur a pu soumissionner à plus juste prix que tout autre la traduction des œuvres de Walter Scott, de Cooper, de Marryat et compagnie, attendu qu'il est maître de pension et que pour ce travail il peut faire usage des versions de ses élèves à qui il enseigne l'anglais.



DEGUERRY (l'abbé).

Ancien aumônier de régiment, qui prêche avec onction sur les peines de l'enfer devant de pieuses et tremblantes vierges, comme autrefois il prêchait avec une voix de tonnerre sur les joies du paradis devant des dragons.

A la fois Bridaine de couvent et de garnison.

DÉJAZET (Mlle).

Vive, spirituelle, égrillarde, imperturbable, anacréontique, effrontée, charmante.

Vraie grisette ressuscitée de la régence.

L'actrice qui a peut-être fait le plus de jalouses au théâtre et à la ville..... *O tempora! ô mores!*

Elle semble dire au spectateur qui l'écoute : Tu ne dois pas rougir, puisque je ne rougis pas, moi.

On a comparé Déjazet à Sophie Arnoult; je conviens que ces deux honnêtes filles ont quelques points de ressemblance.



DELAVIGNE (Casimir).

Ce poëte tragique fait l'admiration des païens frileux et monotones de la littérature de l'empire ;

peu s'en faut que quelques-uns de ces vieux fanatiques ne le placent dans le voisinage de Corneille :

> Au père de Cinna de sacriléges voix
> Comparent Casimir... audace sans pareille!...
> Il abat de grands vers comme on abat des noix;
> En ce point seulement je le prends pour *Corneille.*

Du reste, je conviens que M. Casimir ne manque ni d'un certain talent ni d'une certaine habileté. Mais quelques-unes de ses *Messéniennes* dament le pion à toutes ses œuvres tragiques, et la réputation qu'il a su se faire est la meilleure de ses comédies.



DELAVIGNE (GERMAIN).

Quelques malins l'appellent M. Germain Delavigne-vierge, prétendant qu'il n'a jamais rien produit et n'a fait qu'éditer sous son nom les rognures poétiques de son frère.



DELÉCLUZE.

Bonhomme de lettres qui traite les questions d'*artisterie* dans le *Journal des Débats*. Son style porte des gilets de flanelle et marche avec des chaussons de lisière, ce qui explique le peu de bruit qu'il fait.



DELESSERT (Gabriel).

Le patron honoré des gardes municipaux, des sergents de ville et des mouchards.

Lance d'héroïques ordonnances contre les chiens vagabonds dans la canicule, tarife les cabriolets de place, délivre des diplômes aux chiffonniers et aux marchandes des quatre saisons, ouvre et ferme les registres de la Morgue, décrète l'enlèvement des boues, numérote les boudoirs des Aspasies, fait paver les rues, couler les bornes-

fontaines, monte à cheval dans les cas d'incendie et d'émeute, avec un innocent *quos ego* en croupe, et est regardé avec raison comme le pivot de l'ordre social matériel, dans ce temps où l'on ne connaît rien de mieux.



DESBORDES-VALMORE (Mme).

Pleure quelquefois, dans ses moments de vapeurs, des poésies névralgiques qui font rire ou bâiller les Muses.



DESCHAMPS (Émile et Antony).

Ces deux frères semblent avoir formé une société en commandite pour l'exploitation de toutes leurs envies de rire et de toutes leurs envies de pleurer.

[illegible] une variété de rose sur la [illegible] une aérolithe du ciel, que [illegible] sur une guitare ou [illegible] pour chanter une amou[illegible] un hymne sonore sur [illegible] faut, bon gré, mal [illegible] ses douleurs [illegible] muse.

[illegible] de ces Frères [illegible]

[illegible]

[illegible] rompart.

[illegible] quelques [illegible] âmes.)

[illegible]

[illegible] Desnoyers, en sa [illegible] du Siècle, [illegible] feuilletons de ce

DESTIGNY (de Caen).

Serait certes bien fâché, dans sa conscience, de faire d'excellents vers comme feu Barthélemy, dont il n'a ramassé le fouet que pour y mettre une mèche... de bonnet de coton.



DINOCOURT.

Cet original, bibliomane forcené, voulait se faire une bibliothèque composée de livres *que lui seul pourrait se vanter de posséder*. Or, comment s'y prit-il? le vit-on parcourir toute les villes de l'Europe et correspondre avec tous les bouquinistes de l'univers? Non. Il prit un moyen plus court et plus infaillible : il fit imprimer des romans de sa façon.

DONIZETTI.

La fécondité de ce compositeur passe toutes les bornes; il enfante une partition plus vite qu'un *libretto* ne s'écrit en Italie; il a des opéras en répétition dans cinq capitales à la fois. On lui compte vingt impromptus médiocres qui ne vaudront jamais un chef-d'œuvre.

Qui trop embrasse n'étreint pas la gloire.



DORVAL (Mme).

La bacchante échevelée, palpitante, haletante, du drame romantico-hystérique.

Je ne vois que Georges Sand capable de faire des pièces pour le jeu de cette femme.

Elle est l'idole de tous les jeunes gens pâles, rêveurs, passionnés, enthousiastes, qui sont dévorés d'un feu grégeois sentimental, comme Werther et René, et meurent de faim comme Chatterton.

DREUX-BRÉZÉ (DE).

Orateur royaliste à la Chambre des pairs, qui a tout juste assez de talent pour empêcher les goguenards révolutionnaires de se moquer de son titre de marquis.

Les discours, qu'il prononce périodiquement dans les grandes occasions, portent manchettte et jabots : ce sont bien les discours d'un ancien maître des cérémonies.



DUMAS (ALEXANDRE).

Bâtard de Diderot et de Marivaux, qui écrit ses œuvres dramatiques avec la plume de l'Arétin trempée dans du sang de créole.

Se glorifie d'avoir fait rire nos vertueuses dames avec des tableaux d'adultère, et fait pleurer nos chastes demoiselles avec des scènes de prostitution.

[illegible]

[illegible]

[illegible] de sa [illegible]

[illegible]

[illegible] re la [illegible] aire ; [illegible] teur, [illegible] pour [illegible]

— DUPATY.

— DUMANOIR.

— DUPEUTY.

— DUPIN (Henri).

— DENNERY.

— DUVERT *et* LAUZANNE.

Tous ces auteurs dramatiques de seconde majesté ont plus ou moins fait rire, pleurer, applaudir et siffler leur siècle. Le premier, qui est le plus vieux et le plus modeste, est peut-être celui qui a le plus de droits à l'estime du public ; mais le cinquième, qui est le plus jeune et le plus médiocre, est assurément le plus prétentieux de tous.

Pour les deux derniers, que nous n'avons pu séparer malgré les solicitations de l'ordre chronologique, tout le monde est convenu de les regarder comme les Bobêches et les Galimafrés du vaudeville cocasse.

DUPERRÉ (Amiral).

Excellent marin dont la gloire serait intacte si, en 1830, il n'eût pas traîtreusement abandonné son camarade Bourmont sous les murs d'Alger, et allégé son vaisseau de retour en jetant sa fidélité à la mer.

La blessure qu'il fit alors lui-même à son honneur dépare le magnifique coup de feu dont les Anglais ont, dans une certaine occasion, décoré son visage.



DUPIN (l'aîné).

Je le définis :

Un article du code jusqu'au cœur;
Un article de la charte jusqu'au ventre;
Un article du *Constitutionnel* jusqu'aux talons.

Pour marcher avec le pays, il chausse des souliers ferrés; pour donner la main au pouvoir, il porte des gants de peau douce comme un courtisan. — A la ville, il parle dur; à la cour, il sourit tendrement. — Roide et hautain, quand il a étendu le cercle autour de lui, il est tout à coup rompu dans le tête-à-tête. — De loin, sa langue fait des blessures; de près, son regard les guérit. — Son éloquence retentit comme un tambour de basque et est harmonieuse comme un jeu de castagnettes. — Quand il était président de la Chambre, il battait avec délices la mesure à trois temps sur son pupitre de régent parlementaire :

A droite pour le roi,

A gauche pour la nation,

Au milieu, sur la tête de ses bénins collègues.

Un peu tribun, beaucoup avocat, légiste retors, excessivement rhéteur et pédant, il n'est l'ami ni l'ennemi de personne; il n'aime que son originalité et n'adore que les beaux yeux de sa cassette. Il n'est pas populaire, il n'est pas impopulaire : c'est un ours mal léché qui a le talent de faire jaser sur son compte, sans préjudice. Il ne dessert bravement aucun ministère, parce que ce

ne serait point politique; il n'en sert non plus aucun avec franchise, parce que ce serait niais.



DUPIN (Charles).

Cumulart dont les mains crochues sont ubiquistes dans l'Eldorado du budget.

Fameux mathématicien, seul capable de nous donner la moyenne des jours qu'il dort au service de l'état et des nuits qu'il passe à compter ses honoraires.



DUPIN (Philippe).

Avocat.
Étouffe entre ses deux illustres frères ;
Meurt à leur queue.

DUPONT (de l'Eure).

M. Dupont (de l'Eure), qui s'appelle tout simplement Dupont, et à qui on n'a donné un entre-parenthèses départemental que pour relever la trivialité épicière de son nom, a fait beaucoup parler de lui à une certaine époque. C'était un homme qui résonnait comme un tambour quand les baguettes de l'opposition le frappaient; c'était un gros ballon arrêté dans l'air par un fil, et qui se balançait quand le moindre vent patriote venait à souffler de droite ou de gauche.

Un jour certain ministre corrupteur, s'ennuyant, ainsi que tout le monde, moins M. Dupont, d'entendre appeler M. Dupont, *Dupont le Juste*, avait imaginé de faire faire le plongeon à sa vertu, et pour cela lui avait offet une grosse faveur du gouvernement.—Merci, avait dit M. Dupont, surpris dans son incorruptibilité, merci, ministre !—et il allait tendre la main, lorsque ses amis le saisissant par la basque de son habit, le jetèrent par terre en lui criant : « Souviens-toi que tu es Dupont le Juste, Dupont le Saint, et qu'en cette

qualité tu dois te tenir dans ta niche très-impassible, admirablement rogue, sublimement sauvage, divinement bûche... Retourne à la maison, et plus vite que ça. » — Soudain M. Dupont, le dernier des Romains, on ne sait pourquoi, et qui avait failli tomber de son piédestal en prêtant l'oreille au ramage de la camarilla, se ravisa, se réappliqua le bouclier de ses principes bousingots sur le cœur, et recommença à se tenir coi, le nez tourné du côté où depuis vingt ans s'agitent à son adresse des encensoirs pleins, en guise d'encens, de graine de niais et de fétiche. — Depuis lors, M. Dupont chante en faisant dans son sanctuaire chorus avec le haut et le bas chœur de la petite église ultra-démocratique, comme saint Antoine à grand'peine échappé aux piéges de Proserpine :

Grand Dieu ! que je l'échappai belle !
Car ce matin le diable était en ma maison.

Et M. Dupont continue à être juste, par état, par obligation, pour faire prospectus à son opinion, et plaisir à ceux de sa bande, qui au fond se moquent de lui.

DUPONT (Mlle).

Le Théâtre Français regrettera longtemps cette archisoubrette qui nous récitait si bien les vers de la cornette et du tablier.

Molière l'eût prise à son service, si elle eût su faire deux doigts de cuisine et s'il l'eût rencontrée avant la vieille Laforêt.



DUPREZ.

Le plus vaste *rictus* de France, quand il chante.

Les siècles futurs diront : Il avait un magnifique *ut* de poitrine qui lui rapporta plus de cent mille livres de rente, alors que les temps étaient durs, et que tout le monde avait bien de la peine à gagner sa pauvre vie.

DUVAL LECAMUS.

Fait de jolis petits tableaux d'un joli petit genre qui ont un joli petit succès dans un joli petit public, et lui ont valu une jolie petite réputation parmi les grands artistes.



DUVERGIER DE HAURANNE.

Le plus grand janséniste actuel, en sa qualité de descendant de l'abbé de Saint-Cyran.

Écrivain politique dont la polémique est essentiellement inquiète et bilieuse.

On prétend qu'il ne monte pas à la tribune, de peur d'y tomber dans ces belles attaques de nerfs..... qui illustrent ses brochures, ce qui ne serait pas parlementaire.

ELSSLER (les sœurs).

Fanny a poussé les prestiges de la danse jusqu'à rendre les quakers d'Amérique fous de la *cachucha*. Peu s'en est fallu, un moment, que ces révérends ne lui fissent un pavois de leurs grands chapeaux et ne la proclamassent présidente de la république des États-Unis. Cet autre avait bien raison de s'écrier : *Que de choses dans un menuet !*

Thérèse se contente de triomphes plus tranquilles ; elle use de pirouettes et de ronds de jambes qui ravigotent un peu moins les vieux blasés de l'orchestre de l'Opéra. Remarquez bien que nous ne lui en faisons pas un reproche.



EMPIS.

Auteur dramatique un peu plus fort que M. Mennechet, heureusement pour lui, à ce que disent MM. A. Bourgeois, Laurencin et Varin, trois hommes de haute portée, à qui il est bien permis de peser dans leurs mains le génie des autres.



ESTHER (Mlle).

La sœur cadette de Déjazet.

On publie le portrait de Mlle de... orné d'un blason aristocratique. Les rôles si égrillards qu'elle joue d'une manière si égrillarde, illustrent ce blason comme la limace argenterait une rose.

Quand elle danse, gesticule et parle le *cancan*, les roués du parterre osent à peine sourire ; la pudeur des premières loges se voile le front.

ÉTIENNE.

Il fut couronné de lauriers par les classiques de l'empire, et étouffé sous une perruque par les romantiques de 1830 ; mais en vérité il ne méritait

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Plus sage que ses fanatiques, plus juste que ses zoïles, je veux qu'on inscrive son nom dans la biographie universelle des hommes d'esprit, et que l'on inaugure sa statuette sur la cheminée du *Constitutionnel*.



FALCON (Mlle).

Ange de l'harmonie passionnée et touchante, qui ne peut plus chanter depuis que, dans un moment de délire, elle a avalé ses ailes.

FAUCHER (Léon).

Postillon en chef du *Courrier français*, journal grave, rédigé, de temps immémorial, par de vertueuses bottes fortes.

Il faut voir comme ce M. Faucher fait claquer son fouet avec sa plume et prend des airs tranchants avec sa petite figure en lame de couteau! on dirait en vérité que, du fond de son cabinet, il dirige le monde et conduit les affaires du genre humain à grandes guides..... Mais il a beau faire, il ne sera député que le jour où les pères des conscrits de Corbeil ne s'obstineront plus à ne lui donner couramment que treize voix et demie.



FAUVEAU (Mlle de).

Je voudrais élever une gentille statue à l'artiste habile et modeste, à la femme généreuse qui aime

encore mieux les nobles tristesses de l'exil que les joies de la patrie, les chastes honneurs de la fidélité que les gloires enivrantes de l'art; mais il faudrait qu'elle consentît à me prêter son ciseau.



FITZ-JAMES (Mlle).

Grande danseuse verte, osseuse et étirée, qui remplirait admirablement un rôle de peuplier dans un ballet de saules pleureurs.



FLOURENS.

M. Flourens avait levé la cataracte à beaucoup de lapins et guéri de la surdité beaucoup de canards. Ces canards et ces lapins voulant lui prouver leur profonde reconnaissance sont allés faire des

visites pour lui aux académiciens à nez chargés d'un garde-vue vert, et à oreilles ponctuées d'un cornet acoustique... et il a été reçu avec acclamation membre de l'Institut.



FOA (Eugénie).

Bonne dame qui, à l'exemple de ce brave Bouilli, de défunte mémoire, s'obstine à en *conter* aux petits enfants, malgré leur grand-papa Perrault.



FOUCHÉ (Paul).

Beau-frère de M. Victor Hugo.

Très-connu sur les boulevards pour ses grands drames emmêlés et sa tête crépue.

FRÉDÉRICK-LEMAITRE.

Le maître à tous les acteurs de ce temps-ci, sous les haillons comme sous la pourpre.

Coupable, du reste, de n'avoir trop souvent respecté ni son talent ni le public.

Peut-être eût-il laissé un grand nom dramatique si quelque Shakspeare lui eût fait un Hamlet.



GATTI DE GAMOND (Mme).

Celle-ci au moins serait capable de faire croire à la fidélité des femmes :

Elle expose, commente, explique, défend, et cherche à populariser *quand même*, dans ses livres du genre neutre, les doctrines phalanstériennes, mises depuis si longtemps en *fourrière* par la police du sens commun.

GAUTIER (Théophile).

Espèce de gros païen réjoui qui a pris pour muses les nudités de la Vénus de Milo.

Son cœur pense sur un lit; son esprit écrit sous la table.

Sa croix d'honneur attachée à la préface de *Mademoiselle de Maupin* ressemble à une pauvre madone appendue à la porte d'un lupanar.



GAVARNI.

Personne ne dessine mieux que lui :
La cravate d'un agent de change,
Le galbe d'un étudiant de la Chaumière,
Les épaules d'une Lorette,
Les petites moustaches d'un amant heureux,
Et la posture de tête d'un mari jonquille.

GAY (Sophie).

S'il nous fallait choisir entre les œuvres complètes de cette dame, celle que nous préférerions, sous le rapport de l'esprit, c'est sa fille, Delphine Gay.

GAY-LUSSAC.

Habile manipulateur qui a su combiner *chimiquement* (malgré leurs éléments hétérogènes) les divers titres de professeur au Muséum et de pair de France, de vérificateur de la monnaie et de contrôleur des mines, d'académicien, etc....... et qui par un *réactif*, dont il a seul le secret, a de ce *magma* obtenu un *précipité* d'or très-abondant...

Conscience = 0.

GENOUDE.

Journaliste qui s'est fait prêtre, juste le jour où M. de Lamennais a cessé de l'être, pour prendre modestement sa place dans l'attention publique.

Façon nouvelle de doctrinaire en soutane, qui veut dominer du haut de son canapé, entre le trône et l'autel.

Tyran du parti royaliste, qui ne voit pas ou n'ose pas voir tout ce qu'il cache sous sa calotte.

Cet homme est dévoré pieusement d'une ambition sans mesure, et a rêvé d'être cardinal-duc. Si la fortune le servait selon ses désirs, il parodierait un jour Mazarin.

En attendant, il écrit des prônes constitutionnels dans la *Gazette de France*, et débite des premiers-Paris catholiques du haut de la chaire.



GEORGES (Mlle).

Mlle Georges, qui ne ressemble plus que de profil à son portrait d'il y a vingt ans, a fait vivre sa gloire de la tragédie antique et sa popularité du drame moderne.

Les rois de l'Europe l'ont admirée; les aristarques en casquette des boulevards l'ont applaudie.

Le Théâtre Français a couronné la grande *Sémiramis* sur sa scène splendide; l'Odéon vient de ressusciter *Lucrèce Borgia* dans un tombeau.



GERAMB (Baron de).

Ancien soldat excentrique qui s'est fait trappiste parce qu'il n'a rien trouvé au monde de plus original. — Porte son cilice comme il portait la cuirasse, et son cierge comme il portait

l'épée. Quand saint Pierre cherchera ses clefs pour lui ouvrir le paradis, le trappiste y sera déjà entré par la fenêtre.



GÉRARD (Maréchal).

Renommée militaire qui, après avoir assisté aux grandes batailles de l'empire, dirige de son cabinet les patrouilles pacifiques de la garde nationale.



GERUSEZ.

Suppléant en lunettes de monsieur Villemain, à la Sorbonne. Talent myope.

GIRARDIN (EMILE DE).

L'enfant..... du Siècle.

A l'insigne bonheur de valoir mieux que plusieurs de ses ennemis.

Craint surtout de ceux qui affectent de le mépriser.

Croit à son étoile, et se défie de tout le monde.



GIRARDIN (Mme DE).

Elle a deux langues : son cœur parle en vers, son esprit parle en prose.

Beaucoup de journalistes ont voulu imiter son *Courrier de Paris*, qui ne s'est arrêté qu'après avoir fait le tour du monde, mais on les a sifflés et désarçonnés comme de lourds postillons.

Quel dommage que ce joli courrier ne paraisse plus depuis que la sœur de madame de Girardin, madame O'Donnell est morte !...



GISQUET.

Ce préfet de police manchot était si dévoué à son gouvernement, qu'il aurait été capable de le servir de la main dont le bras lui manque ; et pourtant, pour se justifier, il lui a fallu écrire deux in-8° de *Mémoires*... qui ne l'ont point fait absoudre par l'opinion publique.



GLAIRE (L'ABBÉ).

Fameux hébraïsant qui a dû se convaincre, après de profondes études, que ses confrères de

la Sorbonne parlent le même dialecte que l'âne de Balaam.



GOZLAN (Léon).

Le Grand chemin de la postérité ayant donné à cet écrivain *une tête et des griffes de lion*, nous le renvoyons naturellement à M. Curmer, éditeur du *Jardin des Plantes* illustré.



GRANDVILLE.

Dessine en miniature des animaux dont la physionomie est si spirituelle qu'ils feraient rougir les plus grands hommes de ce livre.

C'est qu'il a trouvé la plume de La Fontaine dont il a fait un crayon.

GRANIER DE CASSAGNAC.

D'autres disent Granier de Gascognac.

Esprit nerveux, frondeur, paradoxal, plein de folie et de raison, et presque original; expert en saillies, en syllogismes et en coups de fouet.

Raisonneur goguenard et sans pitié, qui pose ses prémisses en housard et tire ses conséquences en bourreau.

Les colons, dont il défend les intérêts, le payent avec la sueur des nègres pour faire un journal dans lequel il sacrifie des blancs au minautore-Guizot.

GRISI (Mlle).

Tragédienne impétueuse; cantatrice pleine de verve, qui, après avoir été tuée deux cents fois par la jalousie d'Othello, reparaît toujours pour passionner le public.

Elle crie parfois un peu, mais elle crie si bien !



GUINOT (Eugène).

Fait du petit esprit au *Siècle*, et du petit sentiment au *Courrier français*; se porte comme un bijou et est frais comme une rose.

GUIRAUD (le Baron).

D'abord il a soupiré les *misères du petit Savoyard*, qui, par reconnaissance, a demandé pour lui un *petit sou* à la renommée.

Puis il a fabriqué de grandes tragédies dont la chaîne classique et le tissu romantique formaient une étoffe littéraire qui n'est plus de mode depuis longtemps.

Maintenant, désabusé de la gloire mondaine qu'il n'a pas conquise, il profite des loisirs de sa verte vieillesse pour monter en ballon dans les régions supérieures, et chanter, au milieu des nuages, une philosophie ossianique et vaporeuse qui retombe sur la terre sous la forme de volumes que les peuples alarmés prennent pour des aérolithes homicides.

GUIZOT.

Parodie de l'âme de Richelieu dans un corps travesti de Calvin. — Rhéteur parvenu, qui se venge, avec la morgue sournoise d'un huguenot, d'avoir été réduit à conquérir sa fortune politique à plat ventre. — Idéologue capable de mettre le feu aux quatre coins du monde, pour sauver les fruits de son ambition. — Le plus vaste et le plus méprisant orgueil de ce siècle. — Philosophe que, dans sa colère, le grand Frédéric eût pu donner pour gouverneur à une province coupable.

Il voudrait être le maître de l'univers pour le régenter avec un martinet. — Xercès, ce fol du dépit superbe, devait lui ressembler le jour où il fit fouetter la mer !



HÉBERT.

A juré d'être le *Persil* du ministère public, pour tuer les perroquets criards de la presse dite indépendante.



HERTZ.

Il fait des pianos pour ses compositions et des compositions pour ses pianos, et ses élèves et le public et lui-même consomment à qui mieux mieux cette double marchandise.

A-t-il gagné plus de renommée avec ses compositions, ou plus d'argent avec ses pianos?

Et, encore, ses compositions sont-elles plus jolies ou ses pianos plus solides?

Grande question *artistique* et commerciale!

HOUSSAYE (Arsène).

L'auteur de quelques romans blonds.

C'est lui qui a fait, je crois, *le Serpent sous l'herbe*, livre si connu, si célèbre, qu'on peut bien lui appliquer cet hémistiche de Virgile : *Latet anguis in herbâ.*

HUGO (Victor).

Sanglier de la littérature, condamné à ravager le champ de son propre génie.

Chef puissant des hordes romantiques, entré dernièrement à l'Académie en vainqueur, comme les barbares Gaulois dans Rome, pour honnir et frapper au visage les vieux sénateurs impotents du genre classique,

Ses œuvres ressemblent à des symphonies de Berlioz exécutées par Musard.



HYACINTHE.

Espèce de Bobèche qui n'a un nom que parce qu'il a un nez.

> Cet acteur peut montrer à vos yeux étonnés
> Un petit obélisque à la place du nez.



HYDE DE NEUVILLE.

Ancien ministre de la restauration, demeuré fidèle à la royauté malheureuse, autant par galanterie que par principe... comme bien d'autres.

ISAMBERT.

Dernier avocat consultant de la philosophie voltairienne.

Selon ce profond légiste, il n'est permis à aucun homme d'être capucin, dans ce pays où il est loisible à toute femme d'être prostituée.

Aux termes de son code, pour se montrer tolérant et impartial, on doit prendre en toutes occasions le parti des huguenots, des juifs et de tous autres sectaires contre les catholiques; il faut assiéger l'église et défendre le temple; persécuter Rome et être bénin envers la synagogue.

M. Isambert est de toutes les religions, excepté de la religion de son pays. Pour lui, les docteurs de l'autre côté de la Manche sont des *Révérends*, mais les prêtres de ce côté sont tous des Maingrat et des Contrafatto.



JANIN (Jules).

Bon gros original, sans haine comme sans amour; capable seulement de louer ou de critiquer avec esprit n'importe quoi et n'importe qui, en faveur de n'importe quoi et contre n'importe qui.

Son style joue toujours la passion, et il ne pense même pas le contraire de ce qu'il dit. Si le hasard écrivait, il écrirait comme lui; si les vingt-cinq lettres de l'alphabet pouvaient se combiner en phrases, en s'entre-remuant dans un sac, elles feraient ses livres.



JANVIER.

Moineau franc de la doctrine, qui, perché sur l'index de M. Guizot, *piaille* à la chambre contre le sens commun.

JASMIN.

Perruquier gascon, dont le talent poudré, frais et naïf, *défrise* plus d'un grand poëte prétentieux de Paris.

Les dames, qui se connaissent si bien en affaires d'esprit et aiment tant les jolies choses, sont *coiffées* de ses *papillotes*.



JAUBERT.

Soldat de M. Guizot, passé avec armes et calembours sous le drapeau de M. Thiers, où la guerre est plus réjouissante apparemment.

La Chambre, qui n'abonde pas en députés d'esprit, rit beaucoup quand M. Jaubert lance ses sarcasmes dans la mêlée parlementaire.... contre un pédant, au profit d'un roué.

JAY.

— J'ai envie, dit un jour cet académicien, de me faire recevoir de la *société des gens de lettres* que l'on vient de fonder.... J'assurerais ainsi mes œuvres contre le plagiat.

— Eh ! y pensez-vous, mon cher ? observa quelqu'un ; soyez tranquille, vous êtes de ces vieux *geais* dont personne ne prend les plumes.

— Vous avez raison, répondit naïvement l'académicien, je suis trop bien connu, on n'oserait pas, morbleu !



JOANNI.

Autrefois le Talma de la province.

Hier, le *dernier des Romains*, au Théâtre Français.

Aujourd'hui, vieux lion tragique, retiré dans

sa tannière, où il grondera jusqu'à la fin, en se souvenant comme il bondissait sur la scène avec son vieux Corneille.



JOUY (DE).

Rossini fit dégeler ses opéras en les couvrant de sa musique.

Talma ressuscita ses tragédies en les jouant.

M. Merle fit valoir ses esquisses de mœurs en y substituant des traits d'esprit à des fautes de français.

Il ne reste plus que ses *fantaisies* libérales à grand orchestre dont il puisse se glorifier tout seul, aux applaudissements d'une demi-douzaine encore existante de vieux libéraux cagneux.

M. de Jouy a toujours exécré la restauration et les jésuites; mais ce qu'il a exécré encore plus que la restauration et les jésuites, ce sont les romantiques.

M. de Jouy est entré à l'Académie sous prétexte que ne sachant pas un mot de latin, il devait n'en savoir que mieux la langue de son pays.



JUBINAL (Achille).

Le Champollion des vieilles tapisseries.



JULIEN (Stanislas).

Chinois de Paris ;

Lettré du Collége de France.

Un jour, quelqu'un voyant passer le gros et savant magot, m'adressa cette question impertinente : Ne trouvez-vous point qu'il ressemble à une cruche ?

Je répondis : Qu'y aurait-il donc d'étonnant qu'il ressemblât à une cruche, puisqu'il est né dans la ville du grand *Pothier* [1] ?



JUSSIEU.

Lorsqu'on voit ce descendant de fameux botanistes, on est tenté de croire que ses ancêtres, à force d'étudier les simples, avaient surpris les secrets de la nature pour en procréer eux-mêmes.



KARR (Alphonse).

Triboulet sous la peau d'Alceste, plutôt par dépit que par conscience, par fantaisie que par raison.

[1] Orléans.

Fait son journal, à lui, contre les journaux de tout le monde, et se venge ainsi, par hasard, des imbéciles, en amusant les gens d'esprit.

Malheureusement, pour prouver quelque chose, il est trop sceptique dans ses idées, et pour faire rire longtemps, il est trop peu varié dans ses œuvres ; éternel plat d'anguilles assaisonné au sel attique.

C'est un original à bon marché.



KOCK (Paul de).

Petit caporal de la littérature dont le nom est, sinon glorieux, au moins populaire comme celui de Napoléon,

Des bords du Tanaïs aux sommets du Cedar !

Fait du sentiment pour les modistes, de l'esprit pour les garçons coiffeurs, du style pour les vaches espagnoles.

A publié déjà des centaines de volumes qu'on

lit sans les juger, et qui représentent agréablement la littérature française aux yeux de l'admiration britannique.



LABLACHE.

Le jour de ses débuts quelqu'un s'est écrié :
En vérité nous sommes dans le siècle des miracles ; rien ne doit plus étonner : ne voilà-t-il pas à présent le tonnerre de Dieu qui vient de se faire basse-taille !



LACORDAIRE (L'ABBÉ).

Ancien disciple de Lamennais ; jeune homme à l'esprit passionné et au cœur droit, qui a fini

par mieux aimer la vérité que Platon, et a dit adieu à son maître, dont pourtant il n'a pu encore tout à fait renier les principes et oublier la langue.

Il y a des prêtres qui servent l'Église amoureusement comme des pages leur châtelaine, et la défendent d'estoc et de taille comme des chevaliers leur dame. M. Lacordaire est de ceux-là. Ses discours sont de tendres confessions de fidélité à la beauté des dogmes catholiques, avec de généreux défis adressés aux mécréants félons. Toute sa vie est un tournoi de poésie théologique.

En le voyant sous son capuchon de dominicain, avec sa figure animée par un feu intérieur à la fois doux et dévorant, avec sa candeur de croyant et son audace de raisonneur, avec sa timidité d'enfant de Rome et sa superbe d'apôtre devant les générations impies, je rêve à saint Bernard moins son immense génie, et à Abailard sans Héloïse.

LACROIX (Frédéric).

Écrivain kilogrammatique;
Romancier en vieux;
Remet à neuf les histoires rances et les légendes vermoulues du temps passé.

Son pseudonyme de *Bibliophile Jacob* répand sur tous ses livres un merveilleux parfum qui attire les bouquinistes du quai Voltaire, les bouquinistes cousins germains de tous les épiciers de France!!!



LAFFITTE (Jacques).

Banquier conspirateur, qui avait engagé ses capitaux et sa popularité contre la restauration, et à qui, par un juste retour des choses d'ici-bas, la révolution de juillet a fait banqueroute.

Saint du libéralisme, relégué dans une niche par des roués, pour y être encensé par des niais.



LAFONT.

Employé aux Variétés pour jouer les rôles de bel homme.



LAMARTINE (Alphonse de).

Poëte dans ses livres....
Poëte à la Chambre....
Poëte à la ville et à la campagne....

LAMENNAIS (L'ABBÉ DE).

Tertullien, puis Rousseau. Maintenant vieillard en proie à des erreurs et dévoré par des tristesses inouïes.

Pour le ramener, n'envoyez pas des docteurs à ce génie superbe; envoyez-lui un enfant qui lui parle d'amour.



LAMOTHE-LANGON (DE).

Écrivain fécond, qui vend ses romans à la douzaine, en donnant le treizième en sus pour l'emballage.

Je me suis laissé dire que cet original prenait jusqu'à quatre-vingts grains d'opium par jour. Ceci

pourrait expliquer comment il endort si fort ses lecteurs, sans parvenir à endormir son inféconde fécondité.



LANGLÉ (Ferdinand).

Entrepreneur *in partibus* des Pompes funèbres, qui cède ses fonctions de croque-mort au public toutes les fois qu'il fait jouer un vaudeville.



LAURENTIE.

Vertueuse médiocrité, bien digne d'avoir la direction de *la Quotidienne*, ce brave journal qui ne se charge pas d'avoir de l'esprit et de l'habileté tous les jours... pour ressembler à ceux qu'il attaque apparemment.

LEDRU-ROLLIN.

Jeune avocat qu'on avait trop loué dans la salle des Pas-Perdus pour qu'il ne vînt pas échouer à la tribune de la Chambre des députés.

M. Ledru-Rollin est un de ces grands génies que les patriotes-tubercules appellent l'espérance de la république à venir.



LENORMAND (Mlle).

On prétend qu'un jour Napoléon, qui était superstitieux comme César, demanda à cette devineresse de lui dévoiler sa destinée. Si ce fait est vrai, elle n'eut pas besoin de *faire les cartes* pour prédire hardiment sa chute au grand homme : il dut lui suffire de lire un chapitre de l'histoire des usurpateurs.....

Toute vieille qu'elle est, mademoiselle Lenormand continue d'exercer son petit métier, dont elle se moque la première : « On me croit sorcière, disait-elle un jour ; hélas ! je vous l'avoue, je ne suis consultée que par des gens simples, faibles et crédules ; voilà bien une preuve que je n'ai aucune intelligence avec les *esprits malins*. »



LERMINIER.

Ci-devant déclamateur furibond et boursouflé de la philosophie politique du *Contrat social* ; aujourd'hui concertant, *piano* et *amoroso*, dans la sérénade dont nos *Pangloss* repus régalent la politique qui leur donne à boire et à manger.

Le gros dogue qui aboyait si fort s'est changé en caressant épagneul.... pour un os de maître des requêtes !

LEROUX (Pierre).

Le *Vénérable* de la philosophie progressive, humanitaire et nébuleuse, pour ses disciples, qui, à défaut de pouvoir comprendre ses œuvres, baisent ses gros souliers avec foi et componction.

Tête carrée ; homme grave, austère, méditatif, rêveur et solitaire, dont le froid génie a pris la passion de Georges Sand pour dame de compagnie.



LESGUILLON (M. et Mme).

Le mari : — Jeune bonhomme de lettres, naïf et malin, sceptique et moqueur ; vrai talent voltairien du dix-huitième siècle qui se trouve un peu dépaysé dans le dix-neuvième.

La femme : — Muse rêveuse, sentimentale, passionnée, enthousiaste, dont l'esprit se trompe de

« [illegible] » [illegible] par les [illegible].

Le mari et la femme. — Un [illegible] classique [illegible] et un [illegible] plein d'a-[illegible].



LEVASSEUR.

Basse-taille de l'Opéra, à qui on a donné le sobriquet de T[illegible], après qu'on eut baptisé Lablache du nom de Bourdon.



LEVASSOR.

Jeune blond étriqué, qui ne grimace pas des chansonnettes sur les planches des *Variétés*, à l'enseigne du *Gagne-petit*... mais pour 25,000 fr. l'an !!!

LIGIER.

Talma est mort en déshéritant Ligier, qui plaide en vain depuis seize ans pour se faire adjuger les bénéfices et les honneurs de cette grande succession tragique. Le public trouve la cause suffisamment instruite, et dit qu'il est temps de terminer le procès, en opposant au réclamant une fin de non-recevoir.



LISTZ.

Nouveau Mazeppa, que le diable de l'harmonie a garrotté à ses cornes, et emporte par le monde sous la forme d'un piano à queue.



LOKROY.

— Il fait des pièces.

— Beaucoup de gens en font par le temps qui court. C'est là une manie jusqu'à un certain point pardonnable.

— Et ces pièces il les joue.

— Il les joue?

— Oui.

— Fichtre! mais alors c'est une récidive!



LORIQUET (le père).

Ce bon et savant vieillard, qui est très-gai de sa nature, passe ses vieux jours à rire du *tintouin* qu'il a donné au *Constitutionnel* sous la restauration. Souvent il demande des nouvelles du journal de la rue Montmartre à l'épicier d'en face. Je crois même savoir que pour venir au secours

des infirmités dont il a aidé la nature à l'accabler, il lui fait cadeau, sous main, de besicles, de garde-vue verts, de compresses Leperdriel et de jujube.



LOURDOUEIX.

Ministre favori de la *Gazette de France.*

Rédacteur secrétaire d'état au département des idées politiques de l'abbé Genoude.



LUBIS.

Un flatteur du rédacteur en chef de *la France* lui a adressé ce quatrain :

Après Buffon je le redis :
Oui, le style, c'est l'homme;
Et voilà comme
Tout article de vous, cher monsieur, est Lu-bis.

Je pardonne ce madrigal si son auteur peut, la main sur la conscience, m'affirmer qu'il a lu seulement une fois *toute entière* certaine *Histoire de la restauration*, dont la fin continue à être sous presse.



MADROLLE.

Le plus savant et le plus ignorant, le plus estimé et le plus dédaigné, le plus modeste et le plus orgueilleux, le plus fou et le plus sage, le plus pieux et le plus diabolique, le plus connu et le plus inconnu, le pire et le meilleur de tous les hommes de cette époque, qu'il aime de toute sa charité et hait de tout son mépris.

Ses œuvres, dont toutes les vérités sont naïves et cyniques, communes et sublimes; dont les beautés et les erreurs font croire à un accouplement d'ange et de démon, charment et repoussent, scandalisent et font sourire, élèvent et écrasent la raison.

Il mérite des sifflets ou des apothéoses, une couronne d'immortelles ou de sainfoin, une loge à Charenton ou des statues sur la place publique.

Dans l'impossibilité de pouvoir complétement juger cet homme aujourd'hui, je m'en laisse effrayer avec délices.



MARCO-SAINT-HILAIRE (Émile).

L'aigle du feuilleton Chauvin ;

Le Plutarque des Invalides et des veuves de colonels ;

Mérite une plume d'oie d'honneur, pour avoir écrit l'épopée de l'Empire en style d'almanach.



MARIE (Me).

Bâtonniste, pardon, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris.

Plaide avec un talent infini les causes politiques du *National*, qu'il ne manque jamais de perdre.

Le voilà enfin arrivé à la députation. La gauche lui dit déjà : *Ave Maria... Sede à dextris meis*.



MARRAST (Armand).

Le citoyen Marrast rédige le *National* avec d'autres citoyens, liards du gros sou de monsieur Armand Carrel.



MARS (Mlle).

On parlera de sa gloire
Dans les journaux bien longtemps ;
Les cabotins, dans cinquante ans,
Ne connaîtront pas d'autre histoire.

Mademoiselle Mars a dit, le jour de sa retraite : Je m'en vais avec la comédie, comme M. de Maistre écrivait quelques jours avant sa mort, à M. de Marcellus : *Je m'en vais avec l'Europe.*

Ce qui dépite le plus à cette heure mademoiselle Mars, ce n'est point précisément de ne pas jouer elle-même, c'est de voir jouer les autres.



MARTIN (Aimé).

En vain les *Débats* se tuent à crier périodiquement : Mes bons messieurs de l'Institut, *aimez Martin, prenez mon ours!* c'est comme s'ils adressaient des *Lettres à Sophie* : point de réponse. Probablement que l'époux de la veuve de Bernardin de Saint-Pierre ne parviendra jamais à épouser une place veuve de l'un des quarante immortels, comme s'il y avait là un cas de bigamie.

Par manière de consolation, il s'ingénie à faire des préfaces pour les produits du *Panthéon litté-*

raire, avec le même bonheur dont il a commenté Molière et Larochefoucauld ; et puis, s'élevant jusque dans les hauteurs d'une philosophie de ménage, il s'occupe de l'éducation des mères de famille et de l'amélioration du sort des vieilles filles.



MARTIN (du Nord).

M. Martin (du Nord) n'est plus le partisan du libéralisme *enragé*, depuis qu'on l'a fait garde des *sceaux*.

Il sert avec ardeur la politique matérialiste, qui pense après de mûres réflexions que les prêtres peuvent être d'excellents gendarmes.



MAUGUIN.

Tribun des affaires étrangères ;

Orateur cosmopolite dont chaque discours es un voyage de circumnavigation autour du monde



MAURICE (CHARLES).

Le meilleur et le plus sûr de nos critiques du genre dramatique, s'il n'en avait été le plus vénal.

Pendant vingt-cinq ans, armé d'une plume comme d'un stylet, il a audacieusement demandé à toutes les renommées de théâtre la bourse ou la vie. Enfin, le journal organe de ses satires à jeun et de ses flatteries repues, vient de mourir des blessures qu'il a faites.

Que sa conscience lui soit légère!

MAXIME (Mlle).

Est à mademoiselle Rachel ce que mademoiselle Plessis est à mademoiselle Mars.

L'audacieuse monte au ciel pour ravir le feu sacré ; la folle descend bien vite sur la terre pour l'éteindre dans un vase d'argile.



MÉLESVILLE.

Auteur d'un nombre incalculable de vaudevilles, dont la responsabilité, pour quelques-uns, est partagée par M. Duveyrier, ancien saint-simonien et ancien *poëte de Dieu,* descendu jusqu'aux couplets du Gymnase.

MERLE.

Critique spirituel et savant ; satirique malin et courtois :

> La *Quotidienne,* en sa volière,
> Possède un bel oiseau d'espèce singulière
> Qui, perché sur un lis, nous ravit en *sifflant :*
> Cet oiseau c'est un Merle *blanc.*



MERY.

Muse qui s'était chargée des rimes féminines dans les premières œuvres de feu Barthélemy, alors que le mâle satirique l'appelait sa chère moitié ; et qui, depuis son divorce, accouche encore toute seule, *sans efforts et sans douleur*, de prose et de vers qu'adoptent les feuilletons et les cabinets de lecture.

MEYERBEER.

Robert le Diable l'a emporté sur une haute montagne où les *Huguenots* l'ont couronné de gloire.



MICHELET.

Se promène dans les obscurs domaines du passé avec le fallot de son imagination, et fait quelquefois d'assez jolies découvertes.

Écrit l'histoire, comme M. de Lamartine écrit la politique, en poëte, et par là fait moins autorité que plaisir.

MIGNET.

Historien blond et frisé, à qui la gloire n'a pourtant pas encore demandé une mèche de ses cheveux pour broder son chiffre.



MOLÉ.

Peut-être le seul homme d'état que nous puissions présenter à la fine et dédaigneuse aristocratie de l'Europe, sans avoir préalablement à lui recommander de se laver les mains, de se faire les ongles, de changer de linge, de se bien tenir en société et d'éviter les cuirs, les pataquès et les grosses vulgarités, en parlant.

MONROSE.

C'est Crispin rival de son maître Figaro, ou plutôt Figaro lui-même.

Au théâtre, sa petite figure maligne, grimaçante, mobile ; son petit corps sémillant, anguleux, nerveux et à proportions laconiques, le font ressembler à une phrase de Beaumarchais.

A la ville, il est mélancolique et semble l'incarnation d'un verset de Jérémie.



MONTALEMBERT (Comte de).

Pieux jeune homme converti à la révolution de juillet, dont les héros ont abattu les croix et dévasté les églises. On ne peut lui pardonner sa ligne politique qu'en admettant qu'une triste fa-

talité lui a paralysé la moitié de la tête, de l'âme et du cœur. C'est une intelligence malade et incomplète qui ne présente qu'une face au soleil; l'autre est dans la nuit. Quand il monte à la tribune pour débiter une de ces oraisons dont l'écho va réveiller et troubler les cendres de son père jusqu'au fond de la tombe où elles reposent, les royalistes se couvrent la tête, les libéraux se scandalisent, les républicains s'étonnent. Tout le monde semble murmurer : « Cette voix n'est pas de » ton sang! » M. de Montalembert a beau mettre son ascétisme révolutionnaire au service de juillet, on ne le comprendra jamais, car il s'est armé frauduleusement en guerre pour une croisade d'impies hypocrites, et son nom le dégradera toujours du rang félon où il aspire à descendre.



MONTALIVET (BACHASSON DE).

Ancien conspirateur farouche des soupers du rocher de Cancale.—Depuis 1830, chasseur ga-

lonné derrière le carrosse royal, et courtisan inamovible.



MONTEBELLO (DUC DE).

Ambassadeur à Naples.

C'est ce fils de Lannes, qui, sollicité un jour par un de ses amis de faire une simple démarche pour obtenir certaine décoration étrangère, lui répondit, dans un style bien digne de l'époque illustrée par les coups de sabre et les héroïques jurons de son père :

« Une croix! une croix! merci, j'en ai plein le dos! »



MURET (Théodore).

La *Quotidienne* proclame partout à son de trompe que c'est là un garçon qui ne manque pas de moyens ; que si l'on siffle ses comédies, on crève de rire à ses vaudevilles, et que si l'on fait des cornets et des papillotes avec ses romans, on peut se régaler avec plaisir de ses feuilletons en prenant le chocolat.

Bonne *Quotidienne !*

Brave jeune homme !



MUSSET (Alfred de).

Fruit monstrueux et charmant de l'esprit de Voltaire et de la volupté d'une Andalouse.

Son génie pince de la guitare dans les salons et joue des castagnettes sur la place publique; danse des menuets prohibés à la barrière, et le fandango à l'Opéra; passionne et amollit, émeut et fait rire, scandalise et intéresse.

Il assiste, en caressant un canari, à des combats de taureaux.

Il est né sous le balcon d'une chaste châtelaine, il mourra dans le boudoir d'une femme galante.



MUSSET (Paul de).

Est à son frère ce qu'une grisette est à une grande dame, ce qu'une jolie camériste est à sa belle maîtresse.



NETTEMENT (Alfred.)

Eole rédacteur de la *Gazette de France* et de *la Mode*, avec la plume de Thomas.

Un des profonds génies et des grands écrivains du parti royaliste ; — fabrique du Tacite ou du Bossuet à la commande ; se fait louer en conscience par quelques honnêtes légitimistes, à peu près comme la grenouille de La Fontaine.

> . . . . La chétive pécore
> S'enfla si bien qu'elle creva.



NISARD.

Critique qui sait un peu de latin, ce qui est assez rare par le temps qui court, et a écrit contre

la littérature facile quelques pages pénibles qui sentent l'huile d'une lieue à la ronde.

Vient d'être nommé membre de la chambre des Dés-PiPés.



NODIER (Charles).

Notre dernier casuiste grammatical.

Ecrivain pur et délicat que les Goths, les Ostrogoths, les Welches et les Visigoths de la littérature contemporaine sont tout étonnés et presque scandalisés de voir imaginer raisonnablement et écrire français.



NORVINS.

Assez connu pour une *Histoire de Napoléon* qu'il n'a pas écrite avec une plume d'aigle, par modestie, à ce que dit son éditeur.

ODILON BARROT.

M. Odilon Barrot est devenu tout à coup célèbre pour avoir osé soutenir que *la loi est athée et doit l'être*. A Athènes, sa tête eût été mise à prix pour un aussi beau dicton ; chez nous, on lui a départi de la renommée.

On prétend, à sa décharge, que cet avocat a

rempli avec politesse le rôle de croque-mort pendant la marche du convoi de la royauté à l'exil, en 1830. Que m'importe ! puisqu'il avait été un des proscripteurs....

Chez cet homme, l'orgueil est le bourreau de l'ambition ; il attend toujours que la fortune vienne se jeter dans ses bras comme une courtisane.

Orateur, il fait des phrases à pleins poumons gonflés de vent, voilà tout.

Il serait curieux de voir sa nullité boursouflée à la besogne gouvernementale pratique.

M. Odilon Barrot est de ceux qui prononcent le plus souvent à la Chambre le mot *pays*, d'un air intéressant, d'un ton fanatique, avec un accent protecteur.—Il dit *mon pays !* et passe une main sur son cœur ; — il soupire *mon pays !* et lève les yeux au ciel; — il crie *mon pays !* et frappe un coup de poing sur la tribune. — Il assomme le pays, en un mot.



ODRY.

Au risque de scandaliser mon siècle, je dois lui déclarer ici une grande vérité, dont l'aveu me presse depuis de trop longs jours, c'est qu'Odry est l'homme du monde qui ressemble le plus à feu Talleyrand. Qu'on examine bien, en effet, et on se convaincra que la figure du bouffon et du saltimbamque est parfaitement la figure du fameux diplomate, revue, corrigée, parodiée par quelque grotesque génie, et plantée sur les épaules d'une façon de marchand d'habits, d'une espèce de cardeur de matelas. O profondes ironies de la Providence !

Odry est l'inventeur du rire homérique au dix-neuvième siècle, et il a eu la fortune de désopiler mille fois plus la rate aux hommes d'esprit qu'aux imbéciles. Paris lui a tressé des couronnes ; la province l'a sifflé.

Odry a voulu être farceur jusqu'au bout ; quand il a pris sa retraite il s'est souvenu que le grand tragédien Shakspeare avait commencé par tuer

des veaux dans la cité de Londres, et lui, grand comédien, il a résolu de finir en vendant dans la banlieue des matelottes et des lapins sautés.



O'MAHONY.

Sagittaire royaliste émigré en 1830.

A Fribourg une fleur de lis décore toujours son carquois ; il lance encore des flèches contre le monstre ; mais pas une de ces flèches n'a traversé la frontière : *telum imbelle sine ictu*.

En temps de révolution les coups tirés à bout portant sont les seuls qui frappent et réussissent.



PASQUIER.

L'un des inévitables de l'histoire contemporaine.

Partout avec son ambition; avec sa concience nulle part.

Tous les gouvernements l'on trouvé fidèle et relaps du jour de leur fortune au jour de leur ruine.

Avant de mourir, aura-t-il encore le temps de renier la royauté de juillet, dont la munificence a enveloppé son dévouement agonisant et pourtant fougueux dans le premier linceul d'une rob e de chancelier?

Regardez-le: cheminant désormais entre l'ombre de Mallet, qui lui jette ses méprisantes ironies, et l'opinion publique, qui lui jette l'arrêt de ses foudroyants racas, il embrasse, pour éviter les gémonies de la tombe, le nom de son ancêtre, du grand Étienne Pasquier, qui le repousse, et il réclame en vain le droit d'asile!

Pour comble de malheur, académicien, sans titre.

les beaux soleils, les pierres druidiques et les pleines lunes, les vastes grèves et les tendres galettes, les figures patriarcales et les clochers à jour de son endroit.

Évohé! Évohé!

Désormais la France n'a plus rien à envier à l'Angleterre et à l'Écosse sous le rapport du roman historique naïf et sublime.



PLANCHE (Gustave).

La tête carrée d'un bénédictin.
L'esprit d'un satyre jaloux.
Le cœur d'un eunuque égoïste.



PLESSIS (Mlle).

— Avec quelle gentillesse elle joue !...
— J'entends que ce mot soit une critique.
— Oui, mais ce n'est pas encore Mlle Mars !...
— J'entends que ce mot soit un éloge.



PLOUGOULM.

Ce grand juge que l'on entendait tonner si fort contre l'anarchie, en cour d'assises, alors qu'il était abrité derrière les baïonnettes de l'ordre public, et qui a fini par s'enfuir au jour de l'émeute triomphante, en jetant sa toge et son bonnet, comme autrefois Horace, le hardi pindarique,

jeta son bouclier sur le champ de bataille, prouve encore une fois de plus que les rodomonts en temps de paix ne sont que des poltrons en temps de guerre.

Retombé avocat, maître Plougoulm peut maintenant tout à son aise traduire Cicéron, ou décrire les héroïsmes de ses pareils dans une histoire de la révolution de juillet, avec cette épigraphe :

Pavor nobis hæc otia fecit.



PONCHARD.

L'homme de France le plus connu des vieilles femmes jaunes, maigres et sensibles qui soupirent encore, chantent des romances et pincent de la guitare.

Ponchard a conservé un charmant petit filet de

voix avec lequel il apprend à ses élèves la façon de moduler comme il modulait dans les beaux jours de sa *roucoulante* popularité.



POUJOULAT.

Beau garçon que feu Michaud avait adopté comme disciple intime, mais à qui il n'a pu, malgré toute sa bonne volonté, assurer la survivance de son esprit.

A écrit sur l'Orient quelques feuilles mortes qu'on dirait nous avoir été apportées par le vent du Nord.



PRADEL (EUGÈNE DE).

Improvisateur :

Fait à la demande du public, tragédies, comédies, odes, dithyrambes, épîtres à Damon, bouquets à Chloris, épigrammes, logogriphes, bouts-rimés, acrostiches, charades;

Va-t-en ville.



PUGET (LOÏSA).

La cigale des salons :

Compose tout l'été romances et chansonnettes qu'elle chante et fait chanter tout l'hiver.

Bis! Ah! bravo!

PYAT (Félix).

Singe sérieux de Beaumarchais, le grand pamphletaire scénique.

L'un des coryphées du drame politico-social, qui se sont mis en tête de révolutionner le monde en faisant pleurer le populaire des troisièmes loges, et ne réussissent le plus souvent qu'à se faire siffler au parterre par les gens d'esprit.

La prose courante de ce grand homme est fort en honneur auprès de certains petits idolâtres démocrates, plus forts en instinct démagogique qu'en littérature.



RACHEL (Mlle).

Hier, mendiante dans la rue; aujourd'hui, reine de théâtre, avec une liste civile de cent mille livres de rente servie par le peuple français, fils de la république et de Napoléon.

Sans compter les couronnes et les acrostiches.

Pour peu qu'elle daigne le vouloir, la grande tragédienne épousera le parent pas trop éloigné de quelque couronne russe, anglaise ou allemande, qui se trouvera fort honoré. — Les autres prétendants dédaignés se brûleront la cervelle, et tout le monde concevra leur dépit.

RAGUSE (Duc de).

Accusé de toutes les fautes et de tous les crimes que la fortune a commis contre lui.

On l'a jugé fidèle sans fidélité, savant sans science, honnête homme sans honneur, bon soldat sans succès.

Son nom sera écrit, à regret, par la justice de l'histoire, au revers de la médaille du siècle.



RAMBUTEAU.

Monsieur le préfet de la Seine a l'esprit de se tenir ferme à sa place, et est l'homme qu'il faut pour donner des fêtes à la bourgeoisie amidonnée

dont on veut décidément se débarrasser aux Tuileries. Il règne, gouverne et est content en son hôtel de ville, comme un petit roi de Paris.



RASPAIL.

Je l'appelle profond chimiste, homme plein de science, d'intégrité, d'indépendance et d'honneur, et ni lui ni ses amis ne m'écoutent. Il veut et ils veulent que je l'appelle le *citoyen* Raspail.

Je m'avance avec l'Europe savante pour poser une couronne académique sur son front, et je trouve ce front ridiculisé par les lauriers civiques de républicains maniaques et de bousingots stupides.

Tout cela, c'est folie du génie, fétichisme erroné de la foule.

Mais j'admire quand même M. Raspail, et je le

plains de tout mon cœur de se travestir en Brutus dans son cabinet, car je songe à l'ombre sanglante de Lavoisier sur la place publique!...



RECAMIER (Mme).

La Ninon de Lenclos du dix-neuvième siècle, plus la vertu!... dit-on.



REYBAUD (Louis).

Fait le malin et le profond tour à tour au *Constitutionnel* et au *National*, à la *Revue des deux mondes* et au *Corsaire*.

Couronné par l'Académie Française pour un livre sur les réformateurs modernes.

Quel dommage que ce livre ne soit qu'un in-octavo! Comme il aurait bien plus de poids sous la forme d'un vaste in-folio!



REYBAUD (M. ET Mme).

Monsieur est rédacteur en chef du *Constitutionnel*. Madame rédige, pour le même journal, quelques feuilletons qui font passer, si l'on n'est pas trop difficile, par-dessus les articles de son mari.



ROBERT (CLÉMENCE).

Le Commerce publie de temps en temps des feuilletons tricotés par ce *bas-bleu*. Voilà une galanterie qui lui fait une belle jambe!

ROCHEFORT.

Pâle comme un ensevelisseur,

Propriétaire d'un nez invraisemblable.

Confectionne de fort honnêtes vaudevilles. C'est son *chic*.

Renifle toujours. C'est son *tic*.



ROLLE.

Critique impitoyable et moqueur, qui signe X dans le feuilleton du *National*, comme pour exprimer qu'il veut faire mourir ses victimes sur une croix de saint André.



ROMIEU.

Satané loustic, buveur, dîneur, bambocheur, casseur de réverbères, rosseur du guet, devenu préfet pour donner raison à l'article 3 de la Charte, qui dit que tous les Français sont également admissibles aux emplois.

Ce fonctionnaire public est, nous assure-t-on, celui de tous ses confrères qui, depuis certaine aventure fatale, fait le plus rigoureusement exécuter dans son département les ordonnances concernant l'échenillage.

Malgré cela, à chaque printemps, il a comme des visions de martyre et de mort ; il tremble, il cesse de manger, de boire, et de faire des calembours, tant que dure la saison des hannetons.

ROQUEPLAN (Nestor).

A dirigé l'ancien *Figaro*.
Rédige, dit-on, quelques *Nouvelles à la main*.
Dirige les Variétés.
Rédige, à ce titre, les *réclames* de son théâtre.
Est-ce une bonne plume ?
C'est une bonne lame.



ROSSI (de).

Étranger appelé en France par notre gouvernement national et à bon marché, pour nous donner des recettes d'économie, en touchant notre argent.

Ce savant a trouvé un beau jour, en professant

le *Droit constitutionnel,* qu'il avait *celui* d'être pair de France, quoique Genevois ou Autrichien.

Et son ambition, satisfaite de ce côté, sourit encore à son protecteur, monsieur Guizot, dans un fauteuil de l'Académie des sciences morales et politiques.



ROSSINI.

Ce grand artiste est toujours occupé à broder des variations inouïes sur le RACA qu'il nous a jeté en 1830 ! Achille du *Fa-Dièze* sous sa tente.

ROTSCHILD (LE BARON).

L'un de ces juifs qui portent la malédiction de Dieu dans leurs coffres, et sont condamnés à faire monstrueusement valoir le prix du sang, coté, il y a bientôt vingt siècles, par l'Iscariote.

Avec ses frères, il prête à tout l'univers, commande bourse en main aux rois et aux peuples, et pourrait payer Jérusalem comptant.

Il a chez lui toutes les couronnes et tous les sceptres en lingots.

C'est le juif des rois [illegible]

ROYER-COLLARD.

A été dans son bon temps un philosophe à idées obscures, un homme politique à opinions très-peu

claires, et n'est plus maintenant qu'un excessif vieillard, vénéré et craint de monsieur Guizot comme le patriarche de la doctrine.

A propos de doctrine, je veux déclarer ici que les doctrinaires, ces hommes des faits accomplis, sont tenus par leurs principes d'adopter tous les bâtards qu'il plaira aux marâtres de déposer sur le seuil de leur porte, et d'enchâsser tous les aérolithes que le guignon leur fera pleuvoir des hautes régions sur la tête; car je ne sache rien qui soit plus un fait accompli qu'un bâtard ou un aérolithe.

Je déclare en outre, et par conséquence logique, que la doctrine ainsi entendue, et elle ne saurait l'être autrement d'après les paroles même de ses adeptes, n'est qu'un fatalisme déguisé.

ROZIER.

Après avoir fait *la Mort de Figaro*, cet auteur comique s'est cru naïvement l'héritier et le rival de Beaumarchais, en vertu de cet axiome : *Le mort saisit le vif.*

Mais depuis lors il n'a donné que de tristes signes de vie, et a produit cet autre axiome : *Le mort tue le vif.*



RUBINI.

Que quelqu'un me fasse entendre un ténor comme RUBINI, je me charge de lui faire voir un diamant comme le RÉGENT. Phrase de gant-jaune dilettante.

SAINTINE.

Mon Dieu, que ce poëte, cet auteur dramatique, ce romancier, a eu une bonne idée le jour où il a changé son nom primitif de Boniface en celui de Saintine ! Peut-être que, sans cela, le public, capricieux et dégoûté, n'aurait pas seulement daigné sourire à ses œuvres, malgré la transcendance de leur mérite. Et voilà pourtant à quoi tient la gloire pour quelques hommes, à un nom plus ou moins présentable, plus ou moins mélodieux !

Le jour où notre monsieur s'est débaptisé pour se rebaptiser d'une façon si charmante, il s'est dit dans son petit for intérieur, avec beaucoup de profondeur et de modestie, que Bossuet lui-même n'aurait probablement pas été accepté dans son temps et ne serait pas considéré aujourd'hui comme un des plus grands esprits du monde, s'il lui était arrivé de composer et de publier ses chefs-d'œuvre sous le nom de Colas ou de Pacot. Halte-là ! sur ce point, je me permet-

trai de n'être pas de son avis : Je n'admets la fatalité des noms que contre certains petits hommes dans une certaine petite sphère. BONIFACE-SAINTINE peut répugner à la poésie de l'histoire ; mais cette poésie de l'histoire ne saurait s'effaroucher de JEAN Racine, pas plus que de JEAN La Fontaine et de BLAISE Pascal.



SAINT-AULAIRE (COMTE DE).

Envoyé ambassadeur en Angleterre pour enregistrer avec toute la politesse dont il est capable les cornes que ce grossier John Bull continue de fare à la France.

Son *Histoire de la Fronde* l'a fait entrer à l'Académie, malgré ses rivaux littéraires et tous les frondeurs politiques.



SAINTE-BEUVE.

Ce janséniste, qui semble psalmodier sa prose jaunâtre sous les arceaux de feu Port-Royal;

Ce quiétiste, qui semble soupirer ses vers dans le pieux boudoir de feu madame Guyon ;

Cette bonne âme de critique, qui épluche les livres d'autrui comme une dévote épluche les actions de son prochain.....

Dois-je l'appeler frère Sainte-Beuve ou bien sœur Sainte-Beuve ?



SAINT-MARC GIRARDIN.

Arrivé à une chaire de professeur par la chattière du *Journal des Débats ;* puis sauté d'une

lucarne de la Sorbonne dans la Chambre des députés, où il ne lui a que très-rarement pris fantaisie de grimper à la tribune... heureusement.



SALVANDY (DE)

Grosse suffisance littéraire, académique, oratoire et surtout politique, qui, lancée par le *Journal des Débats*, est montée, comme un ballon plein de vent, jusqu'à un ministère, où on l'a regardée comme une curiosité ; puis jusqu'à une ambassade, où ce brutal d'Espartero l'a crevée d'un coup de botte.

SAMSON.

Il nazille ses rôles sur le diapason d'une clarinette d'aveugle; mais le public l'estime et l'applaudit *quand même*.

Il s'occupe de poésie; mais les malheureux qu'il force d'écouter ses vers lui demandent de quel droit il veut les traiter comme des Philistins.



SAND (GEORGES).

Une femme qui écrit plus énergiquement avec son cœur que madame de Staël avec son esprit. — Son style est habillé en homme. — C'est la Sapho de notre époque; qu'elle se précipite du haut

de son rocher de Leucade, la belle folle, elle ne tombera pas dans le fleuve de l'oubli! — Elle passionne ses lecteurs comme Rousseau; elle eût pu les passionner comme sainte Thérèse.



SANDEAU (JULES).

Quel grand écrivain, si Georges Sand lui avait donné la moitié de son génie, quand elle lui a pris la moitié de son nom!...



SAUVAGE.

Ce sauvage, qu'il ne faut pas confondre avec celui du café des Aveugles, s'est montré jadis au public (*avec la permission des autorités de cette ville*) dans des opéras-comiques, dans des vaudevilles et dans des feuilletons ; aujourd'hui, vieux comme un patriarche des forêts de l'Amérique du nord, il s'amuse à faire passer toutes les pièces nouvelles sous les fourches caudines de son casse-tête vermoulu, dans le *Moniteur*, ce *memento quia pulvis est et in pulverem reverteris* de toutes les gloires humaines.



SCRIBE (Eugène).

Monsieur Scribe (quelques-uns disent la maison Scribe et compagnie) a fait une fortune

considérable dans la partie des opéras, des comédies et des vaudevilles (articles nouveautés), et continue toujours le même genre de commerce.



SÉBASTIANI.

On dit que, général, il a fourni plus d'une fois aux généraux des armées étrangères l'occasion de lui donner des coups de plat de sabre dans le dos.

On dit que, ministre, il a par ses actes pas mal poussé à la consommation des sifflets.

On dit qu'ambassadeur, il a usé quelques centaines de paires de genouillères.

On dit que, député, il tette à la buvette, radote à la tribune et dort sur son banc.

On dit...

Mais qu'est-ce que cela fait? Est-ce que sa petite notoriété ne peut pas se vanter d'être la *payse* de la grande gloire de l'Empereur !

SÉGALAS (Anaïs).

Elle fait si modestement des vers modestes, qu'après l'avoir lue on n'ose pas la louer.



SÉGUIER.

Les avocats, les plaideurs et le public trouvent que le président de la cour royale a beaucoup du caractère lunatique, original, fantasque et mal léché de monsieur Dupin *major*.

Les courtisans disent que personne ne se déguise mieux que lui en vieux berger, pour offrir son bouquet et débiter des fadeurs adulatrices à la royauté, que cette royauté s'appelle Napoléon, Louis XVIII, Charles X ou Louis-Philippe.

Les avocats, les plaideurs, le public et les courtisans ont également raison.



SÉNANCOUR (DE).

Monsieur de Sénancour a été le précurseur de cette pléiade fiévreuse, rêveuse, nébuleuse, passionnée, que nous voyons ; gens qui ont substitué poétiquement le code de la nature brute et des instincts individuels au code de la révélation et de la société ; philosophes qui sont pleins de religiosité sans religion, de spiritualisme sans morale, et ont enfin trouvé le moyen d'être matérialistes avec du sentiment, et athées avec un Dieu.



SOR (Charlotte de).

La Marco-Saint-Hilaire de la *Presse*.

Comme l'autre Marco du *Siècle*, dont les lauriers l'empêchent de dormir, elle a acquis une certaine célébrité en nous servant la petite oie de l'aigle napoléonien en hachis de feuilletons.



SOULIÉ (Frédéric).

Les héros de ses romans marchent assez bien dans toutes sortes de dédales et de chemins de traverses; mais son style est lourd, ce qui me le fait appeler en riant ou non : Monsieur Frédéric souliers-ferrés.

Le Diable se repentirait de lui avoir inspiré d'écrire ses *Mémoires*, si le Diable pouvait se repentir.



SOULT (Maréchal).

Le Dupin des armées de l'empire, qui a fait payer encore plus cher ses coups d'épée que l'autre ses coups de langue.

Vieux grognard qui, sans être un Hercule, mourra en filant aux pieds de la royauté de juillet, qui n'est pas une Omphale.



SOUMET (Alexandre).

Maître ès jeux floraux.

Poëte élégiaque, descriptif, académique, pindarique, dithyrambique, dramatique, épique, classique et romantique.

Une moitié de son génie habite la zône torride, l'autre la zône glaciale, et entre ces deux extrémités, je ne lui vois que de tièdes et sceptiques admirateurs.



SOUVESTRE (Émile).

Honnête romancier breton, trapu, joufflu, barbu, chevelu, dont le talent, chétif, maigre et sans virilité, porte perruque.

SUE (Eugène).

Écrivain fécond, qui se croit philosophe parce qu'il a la manie de faire triompher le vice et d'immoler la vertu.

Jadis auteur de romans maritimes dont la couleur locale était si parfaite qu'ils donnaient le mal de mer à ceux qui les lisaient en terre ferme.

Maintenant écrivain d'eau douce dans le feuilleton de la *Presse*, et ailleurs.



TASTU (Mme).

Poëte âgée qui fait la Romaine et se drape en Porcia dans son cabinet, où on la prend pour un vieux tableau de famille..

THIBOUST.

Rédacteur en chef des *réclames* de *l'Entr'acte*, journal des tempéraments apoplectiques qui ronflent au théâtre.

Habitué des premières représentations, où il lorgne comme un crocodile amoureux les femmes qui marquent quarante-sept ans passés.

Lion du boulevard Saint-Denis, où il chevauche comme un Mazeppa sur l'échine en lame de couteau d'un pur sang de louage.

Porte lorgnon, gilets à grands ramages et breloques, comme un marchand d'hommes.



THIERRY (Augustin).

Savant aveugle qui a fait de précieuses découvertes historiques dans la nuit des temps.



THIERS.

Gamin de Paris, qui a abusé des licences d'un carnaval politique pour s'affubler d'un manteau d'homme d'état.

Espèce de clerc d'huissier dictateur.

Moitié Crispin, moitié Verrès.

Grand homme de la hauteur d'un sifflet.

La plus illustre et la plus puissante pécore de ce siècle.

Historien, il donne la main à la révolution par derrière; ministre, il donne la main à la monarchie par devant. Son esprit et son cœur mentent entre deux.

Orateur vain, présomptueux et brouillon, il coquette audacieusement à la face de l'univers, et se gaudit à la tribune comme un sapajou sur le tronc d'un cocotier.

On dirait qu'il n'aime le pouvoir que pour dévorer l'argent qu'il rapporte et avoir la joie de l'avilir.

Le Prince le craint comme Cromwell aurait pu craindre le grain de sable qui lui donna la mort, s'il lui avait été donné de le prévoir.

Le peuple le méprise comme un Judas saltimbanque.

THILLON (Mme — *de l'Opéra-Comique*).

Blonde insulaire, jolie comme l'Anglaise la plus jolie, et qui chante aussi mal que l'Anglaise qui chante le mieux.



TISSOT.

Ex-successeur de Delille au collége de France, ex-révolutionnaire métis, ex-traducteur des Bucoliques latines, ex-rédacteur du *Pilote* et du *Constitutionnel*, ex-compilateur rhétoricien et philosophe voltairien.

Dort très-spirituellement à l'Académie sous sa couronne de pavots.



TOCQUEVILLE (DE).

Petit magistrat congréganiste de la restauration, qui est allé se faire rebaptiser libéral humanitaire en Amérique, et nous a rapporté un livre filandreux et massif sur la démocratie de l'endroit.

Pour le récompenser de son apostasie, on l'a nommé député de la gauche ;

Pour lui faire rêver qu'il a quelque chose du style de Montesquieu, on l'a reçu académicien ;

Et enfin, pour qu'il ne puisse douter qu'il a l'étoffe d'un grand homme, M. Gustave de Beaumont, son ancien camarade royaliste au parquet de Versailles, et de moitié dans les frais de son

pèlerinage chez les quakers et dans la confection de son livre, le lui répète tous les jours.

De Beaumont de Tocqueville *fricat... et vice versâ.*

TOUSEZ (Alcide).

Bouffon phénoménal et enrhumé, qui eût égayé Néron et Tibère au milieu de leurs rêves sanglants, et qui force à rire comme un fou ce siècle industriel, plus difficile peut-être à dérider que Tibère et Néron.



TURQUETY.

Poëte catholique, selon la *Gazette de France*; Poëte schismatique, selon Apollon.

VATOUT.

Sous la restauration, il mérita, pour les *Aventures de la fille d'un roi*, et quelques brochures libérales, d'avoir son couvert mis chez le duc d'Orléans, alors fort amateur de ces sortes de petits chefs-d'œuvre. Quelle chance !

Devenu député depuis 1830, il n'oublia point, tout en faisant, pour avoir du tabac, un roman : *l'Idée fixe*, et une histoire : la *Conspiration de Cellamare*, de passer du Palais-Royal aux nouvelles Tuileries avec son rond de serviette, pour y prendre sa place au rang des premières fourchettes intimes de l'endroit. Quelle présence d'esprit !

Depuis longtemps ses diverses descriptions de galeries de tableaux et de châteaux princiers, royaux ou nationaux, l'ont passablement mis en honneur auprès des rapins et des maçons. Quelle gloire !

Périodiquement l'Académie le repousse comme s'il était un grand écrivain. Quel guignon !

Enfin il continue de vivre, fou de la littérature,

du vote ministériel complaisant, des beaux-arts et des rognons sautés par M. Bachasson de Montalivet. Quelle belle vieillesse !



VERNET (Horace.)

Improvise batailles, paysages, portraits, intérieurs, scènes familières, etc.

Emporté par son génie et à *dada* sur son pinceau, il vole de Paris à Saint-Pétersbourg et de Saint-Pétersbourg à Paris, chargé de couronnes et de tabatières.

Peintre ventre à terre, il serait capable de couvrir dans un temps donné la grande muraille de la Chine de l'histoire générale du Céleste Empire.



VERNET.

Voilà un excellent acteur, dites-vous? Non, voilà un vrai comédien.

Le théâtre des Variétés donnerait bien la dernière *goutte* de son sang pour guérir Vernet de la sienne.



VÉRON.

Charlatan en disponibilité avec cent mille francs de rentes.

Pour prouver sa reconnaissance à M. Meyerberr, dont le génie l'a enrichi de moitié avec la pâte de Regnault, M. Véron a offert sa main et

ses écus à Mlle Rachel, coreligionnaire de l'auteur de *Robert le Diable*.

Mais le père Félix n'en a pas voulu, il l'a trouvé trop pauvre.

M. Véron, l'un des propriétaires du *Constitutionnel*, voudrait bien être député; il le sera quand sa pâte aura guéri la moindre affection de poitrine.



VIARDOT.

Traducteur de Don Quichotte et passionné mélomane, qui a trouvé sa Dulcinée du Toboso dans la sœur de la Malibran.

VIENNET.

Homme très-spirituel, que les horions de la satire ont relevé en bosse, par devant et par derrière, pour lui faire jouer un vrai rôle de polichinelle dans les lettres et dans la politique.

Les romantiques disent que ses tragédies, ses comédies, ses épîtres, ses romans et ses fables classiques, forment un lourd fardeau d'opium et de plomb qu'il ne pourra jamais conduire à la postérité qu'à dos d'âne.

Les républicains prétendent que, sous son titre et son manteau de pair, il fait tinter sa sonnette dynastique d'une façon tout à fait originale, et ressemble à un étalon de Montmorency chargé des reliques de l'ancien régime.

Mais M. Viennet, en homme d'esprit dont les attaques les plus vives n'altèrent pas la sérénité, sourit dédaigneusement et riposte : *Ego sum qui sum*... Foin de mes ennemis littéraires et de mes ennemis politiques !

VIGIER.

Naguère député étuviste ; maintenant représentant à la Chambre des pairs de l'aristocratie sans tache des garçons de bains.



VIGNY (Alfred de).

On le trouve vraiment bien peu fécond en comparaison de Paul de Kock.

Ses œuvres complètes garniraient à peine le plus petit rayon d'un cabinet de lecture, et tiendraient presque dans la poche d'un homme d'esprit et de goût.

VILLEMAIN.

Professeur de belles-lettres, gros bonnet de l'université, académicien, pair, ministre de l'instruction publique et des cultes.

Il a pu devenir tout cela avec son petit génie, tout en restant l'un des hommes les plus laids de France et de Navarre.



VOLNYS (Mme).

La Fée aux grands yeux noirs des beaux jours du Gymnase.

Son nom ne résonne plus si haut depuis qu'elle a pris un mari, un mari, cette sourdine de toute jolie femme... même au théâtre!

WALDOR (Mélanie).

Cette vieille dame se permet encore, à son âge, de faire de la prose et des vers passionnés, sous prétexte qu'elle a entendu dire dans sa jeunesse au père Bridaine que *les montagnes couvertes de neige enfantent aussi des volcans* ; et cela fait que certains lecteurs peu galants ont la brutalité de lui chanter sur le ton de Béranger :

Vous nous ennuyez, grand'mère,
Grand'mère, vous nous ennuyez. (*Bis.*)



WALSH PÈRE.

Vieux preux de la politique sentimentale. — Tâte le pouls et fait respirer des sels à la légitimité. — Ecrit des pages bien pensantes sur les genoux des souriantes douairières du faubourg Saint-Germain. — Chante tout bas vive Henri IV sous le manteau de la cheminée, pour étouffer la *Marseillaise* hurlée dans les rues. — Est fier de son fils, qu'il appelle le précurseur de son roi.



WALSH FILS.

Commis voyageur de la légitimité. — Se croit un second Lescure et un troisième la Rochejacquelein. — De ces espèces de tambours qui ne sont ni plus

grands ni plus intelligents que leurs baguettes, et veulent jouer le rôle de généraux. —Armé de toutes pièces jusqu'aux dents, sous le drapeau de la presse opposante, il pince et égratigne tant qu'il peut la révolution de juillet.



WOLLIS.

Trapu, gros, gras, chauve et couleur garance. Ceci vous représente le rédacteur de ces incroyables scènes drôlatiques de police correctionnelle, à l'aide desquelles la *Gazette des tribunaux* réjouit si fort ses lecteurs.

Me Wollis n'est pas seulement un garçon d'esprit, c'est encore un bon enfant qui n'a jamais refusé le secours de son avocasserie au premier venu de la Souricière et de la Conciergerie. Tout le monde le connaît au Palais et chez la mère Saguet, débitante de veau à la barrière Montparnasse.

AVIS.

Ce livre allait être mis sous presse lorsque la nouvelle de la mort du duc d'Orléans a éclaté.

On conçoit qu'un pareil événement m'ait fait un devoir de supprimer plusieurs pages dont les plaisanteries et les jugements cessaient d'être convenables et même légitimes *jusqu'à nouvel ordre*.

Pour remplacer ce qu'il m'a fallu enlever, j'offre à mes lecteurs quelques portraits de personnages étrangers, en les priant d'agréer la compensation.



ÉTRANGERS CÉLÈBRES.

APPONY (D').

On a vu cet ambassadeur autrichien s'abaisser jusqu'à sourire, jusqu'à serrer la main, jusqu'à débiter des douceurs diplomatiques aux parvenus révolutionnaires de 1830, et l'on s'est rappelé cette définition de la flatterie :

LA POLITESSE DU MÉPRIS !

Politesse du mépris soit ; mais il eût été plus digne à lui de se montrer fier et réservé au vis-à-vis de gens qui avaient chassé du trône le frère en royauté de son maître.

BROUGHAM.

Avocat consultant des boxeurs anglais.
Le Dupin de la Chambre des lords.



CARLOS (Don).

Il dit :

A ceux qui osent lui faire des conditions : *Tout ou rien !*

A ceux qui prétendent discuter ses droits : *Sint ut sunt aut non sint !*

A ceux qui lui tendent traîtreusement la main : *Potius mori quam fœdari !*

A ceux qui plaignent son malheur et son exil : *Tout est perdu fors l'honneur !*

Et il reste roi *quand même*.

Et les geôliers qui le gardent, arme au bras, ne peuvent s'empêcher de s'écrier : Cet homme est vraiment un BOURBON !

Les souverains de l'Europe ont sacrifié leur frère don Carlos à la peur ; je prédis aux souverains de l'Europe que la lâcheté de leur politique ne leur fera point trouver grâce auprès de la révolution.....



COOPER.

Romancier d'Amérique dont les ouvrages, pour ses admirateurs, sont des merveilles de l'*autre monde*.

Cooper a parfaitement décrit les mœurs des sauvages, les beautés des forêts vierges, et les instincts des serpents à sonnettes.

C'est le Walter Scott des États-Unis, sans le grand talent de l'Écossais.



ESPARTERO.

Hidalgo fainéant, qui mange, joue et dort sur les marches du trône de sa reine, avec une couronne de Régent pour bonnet de nuit.

Le peuple le plus fier et le plus chevaleresque de la terre supporte la tyrannie plate et obèse de cet homme, qui n'a pas même un laurier flétri pour cacher le scandale de sa puissance.

C'est là une des ironies de la Providence, d'humilier et de clouer à genoux dans la boue, sous des usurpateurs sans génie et sans gloire, les na-

tions qui ont divorcé, par l'ingratitude et la félonie, avec leurs maîtres légitimes.

Les grands crimes, les crimes de cent coudées, comme ceux de la Convention, enfantent au moins des Bonaparte; les scélératesses ignobles et infâmes, comme la trahison de Maroto et de ses pareils, ne pouvaient mettre qu'un Espartero sur le pavois.



HUMBOLDT (DE).

Le roi de Prusse trouve le savant assez aimable et assez distingué pour ne lui épargner ni honneurs ni galanteries.

Mais ce même roi de Prusse soupçonne l'homme d'état trop libéral à la française pour lui confier les secrets de sa politique.



ISABELLE DE BOURBON (LA REINE).

Usurpatrice sans le savoir ;

Donc, innocente jusqu'ici des crimes commis en son nom.

J'ai pitié de cette pauvre petite reine, arrachée à sa mère, pour être bercée sur les genoux de trois ou quatre hauts et puissants savetiers Simon, qui lui chantent la *Tragala*.

Quand l'ange des enfants veille à son chevet, elle doit rêver qu'elle offre sa couronne et son sceptre à son oncle, don Carlos, pour un baiser.



LÉOPOLD (DE BELGIQUE).

Ce roi de fabrique anglaise, exporté tout exprès de Claremont à Bruxelles, pour y trôner en qua-

lité d'échantillon des préfets anglais, est un roi d'Yvetot à sa manière. Il coiffe la couronne comme un gentleman sur le retour une casquette de voyage; il porte le manteau de la souveraineté comme une bonne redingote à la propriétaire; il boit du thé et du grog, plus qu'à discrétion, et ne fait pas de bruit en Europe. Ce n'est pardieu pas à lui qu'on aurait pu appliquer ce vers ambitieux :

Æstuat infelix angusto in limite mundi.

Ses sujets proclament assez unanimement que c'est là un brave homme de prince, pas malin, pas retors et assez présentable, quoique huguenot.

Hélas, mon Dieu ! il ne tient pas à sa grandeur, et il pourrait bien s'en aller comme il est venu.

LIEVEN (PRINCESSE DE).

Femme politique, qui permet à l'austère M. Guizot de porter son *ridicule* et son petit chien, à condition qu'elle fera dans son salon les honneurs du canapé doctrinaire.

On dit que la princesse de Lieven est la nymphe Egerie de notre président du ministère; une nymphe Égerie russe doit en effet être parfaitement selon le cœur de l'homme qui semble avoir juré de mettre les Français au régime des Cosaques.



MARIE-CHRISTINE.

De tout ce qu'elle avait reçu de son époux, de tout ce qu'elle avait ravi à son frère et à l'Es-

pagne, il ne lui reste plus que de l'argent, du dépit et des remords.

Où est son sceptre?

Où est sa couronne?

Où sont ses enfants?

Tout cela est à Madrid, sous le scellé du bon plaisir d'Espartero, et elle est exilée en France.

Malheureuse femme! qui a tiré contre la légitimité un trait qui a fait ricochet contre son ambition et l'a blessée à mort.

Au moins Dieu a voulu prouver par son exemple que toutes les usurpations ne devaient pas être heureuses dans ce siècle. Merci! c'eût été un trop grand scandale pour l'histoire.



MAROTO.

Jugé infâme, même par ce siècle d'infamie.

Soldat dont le crime contre la fidélité et l'hon-

neur est si grand, qu'il devrait faire proscrire dans l'armée espagnole jusqu'à la forme des armes qu'il a portées.

Traître sans second, qui vivrait mille ans sans mériter de recevoir le mot d'ordre de la bouche d'un maître.

Lépreux de la honte, qui ne saurait plus être touché qu'une seule fois... par la main du bourreau!

Il roulera tout entier ignominieux dans les éternelles gémonies de l'histoire, entre Judas l'Iscariote et Deutz!

Deutz! je viens donc aussi d'appeler celui-là par son nom! Eh bien, disons-en quelque chose.

DEUTZ :

Juif, il s'est fait chrétien pour trouver une bienfaitrice ;

Chrétien, il s'est fait juif pour la vendre.

MARRYAT (Capitaine).

Ce trop fécond marin fait des romans qu'il exporte en France par cargaison...

Quand je vous dis que ce n'est pas seulement en Chine que ces coquins d'Anglais prétendent avoir un débouché pour leur opium !



MÉHÉMET-ALI.

Il n'a peut-être manqué à ce vieillard têtu, dont la barbe trône à Alexandrie, que de n'avoir point d'enfants, pour oser jouer tout à fait son pouvoir et sa tête contre le pouvoir et la tête du sultan. Et qui sait si, dans ce cas, il ne lui eût point été

donné, avant de descendre dans la tombe, de bouleverser tout l'empire d'Orient, et de s'en proclamer le seul maître, pour quelques jours! Mais la prudence et l'amour du père l'ont emporté sur les rêves égoïstes de l'ambitieux, et le vice-roi d'Égypte s'est résigné, après quelques escarmouches de révolte, à s'agenouiller devant le fétiche de Constantinople, pour sauver sa famille et lui assurer l'héritage de sa puissance de seconde majesté.

Méhémet-Ali est le dernier représentant du pur islamisme, depuis que l'imbécile successeur de Mahmoud, en publiant le *hatti schérif*, a véritablement déchiré le Coran d'un coup d'yatagan et envoyé le cordon à Mahomet.



METTERNICH (Prince de).

Ministre nécessaire et inamovible, dont la sagesse a fait se réaliser dans un gouvernement ab-

solu le fameux axiome constitutionnel : *Le roi règne et ne gouverne pas.*

M. de Metternich est l'homme de la politique, quelquefois trop temporisatrice pour être habile, quelquefois trop prudente pour être généreuse.

C'est dommage, disait M. de Talleyrand, que Metternich s'obstine à vouloir être un peu honnête homme d'état; il aurait bien plus d'esprit sans cela.

M. de Metternich, après avoir assisté à tous les drames et à toutes les comédies qui ont agité l'Europe depuis un demi-siècle, mourra sur son portefeuille et sera enseveli dans le tapis de la chambre du conseil.

MORGAN (Lady).

un américain. Monsieur, ce bas bleu a écrit des cancans contre vous et contre nous.

un français. Avec méchanceté ?

un américain. Avec esprit, je crois.

un français. Avec esprit, dites-vous? oh! alors ce bas bleu me chausse. Quoique Anglais, baisez-lui le pied, je lui baise les mains.



MOORE (Thomas).

En lisant les *Amours des Anges*, les athées sensuels sont tentés de croire aux cieux.

NAPIER.

Le Jean Bart... pardon, le Bugeaud de la marine anglaise.



O'CONNELL.

Détestable énergumène, factieux à pendre, pour tous les protestants d'Angleterre, whigs ou tories.

Sublime agitateur et sujet soumis, pour les malheureux catholiques irlandais.

Alternativement élevé et abaissé en France, par certains catholiques mondains, qui veulent que la religion ne vienne jamais qu'après la poli-

tique, et par certains révolutionnaires, qui entendent qu'on ne se donne jamais souci des intérêts de l'Église, mais bien de ceux de l'anarchie.

Il ne réunit donc au milieu de nous que des suffrages équivoques dont il est difficile de juger la conscience.

En tout cas, c'est un esprit vigoureux et un cœur ardent qui règne en roi, en tribun et en consolateur, sur les misères de sa patrie; c'est le chef de clan des pacifiques et pieuses douleurs de l'Irlande.



PEEL (Robert).

Homme d'état qui a peut-être tous les secrets de la diplomatie de son pays, mais qui ne les révèle que prudemment, à la façon carthaginoise et selon l'opportunité des circonstances.

Pour les radicaux obtus de France, il y a dans Robert Peel quelque chose du Pitt et du Cobourg;

pour ceux dont l'esprit domine les haines et les amours de parti, le chef actuel du cabinet à Londres n'est que le représentant *ad libitum* du *fas* et du *nefas* anglais, comme ses pareils, wighs ou tories, qui tous poussent le fanatisme de la nationalité jusqu'au sublime ou jusqu'à l'infamie.

La paix a illustré Robert Peel dans l'administration et à la tribune. Quelque grand conflit européen ne verrait-il point faillir son génie?



ROSAS.

Barbare qui se vante d'abuser de la patience des nations civilisées.

Monstre à qui la France de juillet fait des politesses.

Tibère dans la peau d'un tigre, et dont les rois, pères des peuples, ont accepté l'alliance.



SILVIO PELLICO.

Ame poétique, tendre, inquiète et souffreteuse. Silvio Pellico s'est vu courtiser par des saints et par des athées : par les premiers, parce qu'il avait été malheureux et que la méditation de ses misères avait jeté dans son âme un noble repentir, de l'harmonie, une suave piété et une douce résignation ; par les seconds, parce qu'il avait souffert sous les plombs du Spielberg, pour crime de conspiration démagogique, et que c'était là un bon thème de déclamation contre les rois. Ces derniers donneraient bien quelques gouttes de leur sang pour que saint Vincent de Paul eût été mis aux galères par Louis XIII, et pour que Féné-

lon eût été attaché au gibet par Louis XIV, afin d'avoir à maudir deux *tyrans* derrière le martyre de deux grands hommes vertueux.

Silvio Pellico, qu'on le sache, a horreur des cajoleries hypocrites et des pitiés blafardes du *Constitutionnel* pleurant sur ses *Prisons*. Il a dédié ce livre de bonne foi et de douleur non aux commis voyageurs libéraux, qui ne le comprennent pas, mais aux vrais chrétiens, ses frères, qui s'en édifient sans l'appeler pour cela une seconde *Imitation*.



WASHINGTON IRVING.

Littérateur américain, ambassadeur à Madrid, où le premier jour de son entrée il a été élu avec acclamation membre de l'académie des vaches espagnoles.

WELLINGTON.

Vieux fétiche goutteux d'outre-Manche,

Accablé d'honneurs, étouffé sous les couronnes, arlequiné de rubans, bardé de croix, tout doré de richesses, peut-être plus respecté et plus courtisé que sa souveraine, avec laquelle il partage tous les *God save* hurlés par cet esclave debout qu'on appelle John Bull.

Que dire ? Wellington est proclamé plus grand que Napoléon par ses compatriotes, qui eussent proclamé notre empereur le plus incontestable génie de l'histoire universelle... s'il leur eût appartenu.

(L'Anglais encense ses illustrations moins par intelligence de sa propre gloire que par jalousie contre celle des autres nations.)

A notre avis, Wellington n'est qu'un guerrier et un homme d'état ordinaire, dont il ne sera plus question en Europe dans cinquante ans, mais sur la tombe duquel John Bull élèvera quand même, à perpétuité, et à lui tout seul, des autels et des colonnes.

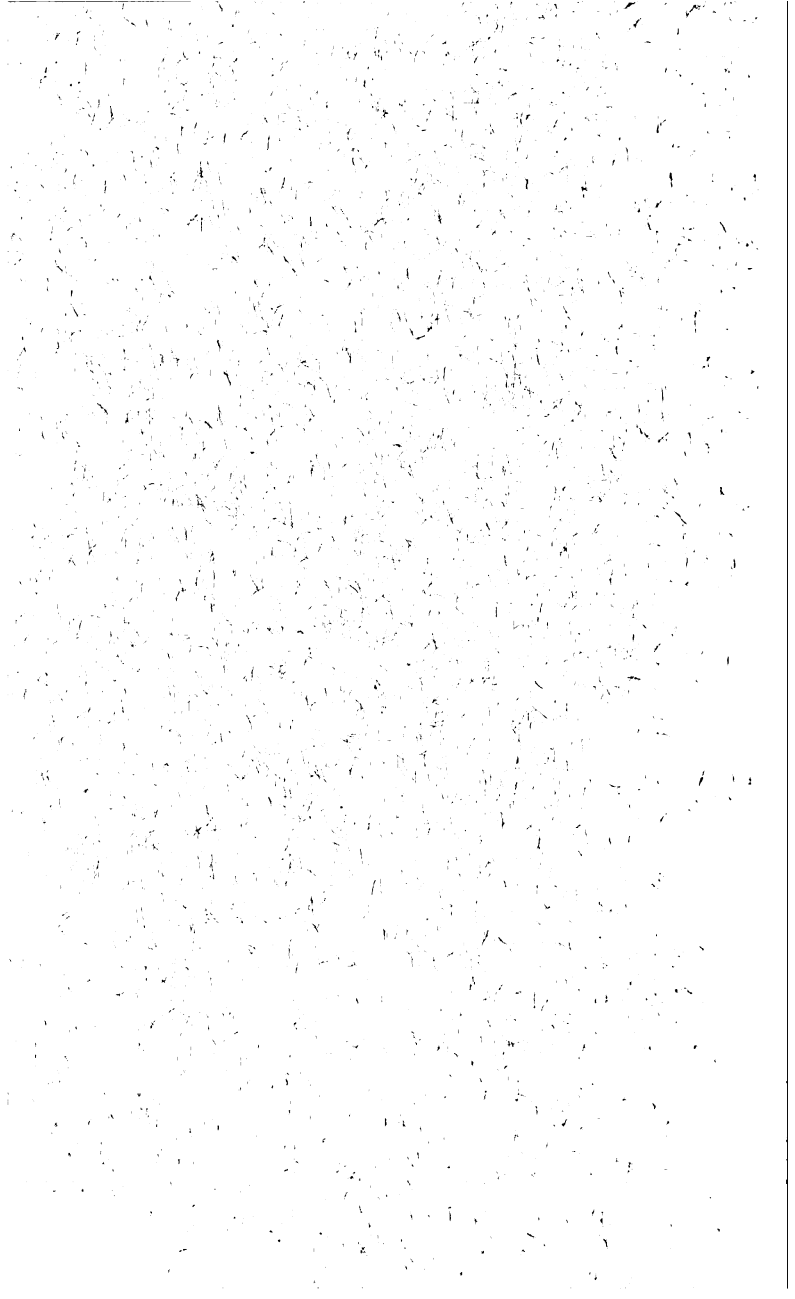
Le culte hyperbolique d'une pareille mémoire ne sera, heureusement pour l'honneur de la glorieuse humanité, qu'un piteux paganisme resserré dans une île.



TABLE DES PERSONNAGES.

ÉTRANGERS.

FIN DE LA TABLE.





Stanford University Libraries
3 6105 023 615 490

